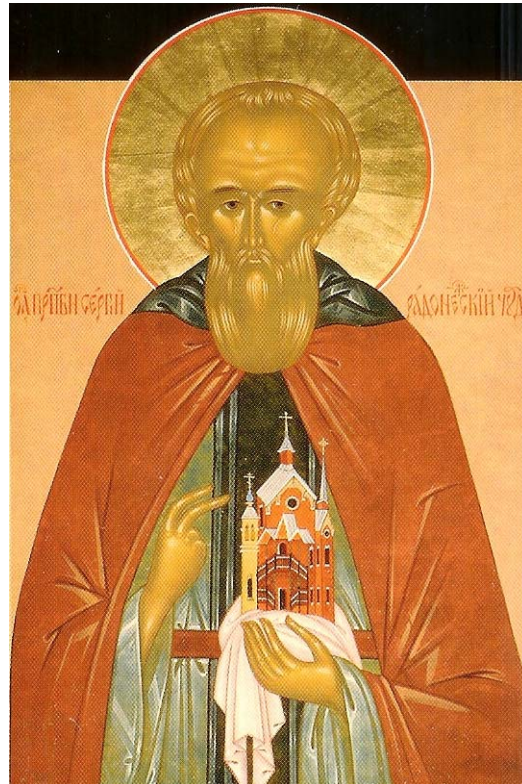


NOUVELLES DE SAINT-SERGE



Bulletin d'information

publié par

**L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE
SAINT-SERGE à PARIS**

N°31

2007

Prix : 2 €

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE

93, rue de Crimée – 75019 PARIS
Tél.0142019610 – Fax0142080009
saint-serge@wanadoo.fr / www.saint-serge.net

Recteur.....S.E. l'Archevêque GABRIEL
Doyen.....Archiprêtre Nicolas CERNOKRAK
Inspecteur.....Archiprêtre Nicolas OZOLINE
Administrateur.....Mlle Nathalie SCHMEMANN
Économe.....M. Nicolas KAZARIAN
Bibliothécaire.....Mme Émilie PANEV

Corps enseignant

Archiprêtre Jean BRECK, professeur	Exégèse patristique des Écritures, Bioéthique
M. Jérémie CEAUSESCU, chargé de cours	Philosophie
Archiprêtre Nicolas CERNOKRAK, professeur	Nouveau Testament, Théologie ascétique
M. Jean COLOSIMO, maître de conférences	Patrologie
Archim. GRIGORIOS Papatomas, professeur	Tradition canonique de l'Église
Mme Françoise JEANLIN, maître de conférences	Ancien Testament, Mariologie
Archimandrite JOB Getcha, professeur	Histoire de l'Église, Liturgie pratique
M. André LOSSKY, professeur	Théologie liturgique
Prêtre Nicolas LOSSKY, professeur	Histoire de l'Église occidentale
Mme Véronique LOSSKY, professeur	Russe, Slavon
M. Stefan MUNTEANU, professeur	Hébreu, Théologie biblique
Archiprêtre Nicolas OZOLINE, professeur	Iconologie, Homilétique, Théologie pastorale
Prêtre Jivko PANEV, chargé de cours	Hagiologie
M. Dimitri SCHAKHOWSKOY, professeur	Histoire de l'Église russe, Philosophie russe
Mme Sophie STAVROU, maître de conférences	Grec
M. Michel STAVROU, professeur	Théologie dogmatique
M. Joost VAN ROSSUM, professeur	Histoire de l'Église
M. Bertrand VERGELY, maître de conférences	Philosophie, Théologie morale
Mme Élisabeth OZOLINE, prof. d'iconographie	Peinture d'icônes
M. Matthieu MALININE, chargé de cours	Chant liturgique

Formation théologique par correspondance (FTC)
Directeur : Archiprêtre Nicolas CERNOKRAK
Directeur-adjoint : Prêtre Jivko PANEV
Assistant : M. Gilbert JANKOVITCH

Éditorial

Saint Irénée de Lyon, Père parmi les Pères, explique la parole du Seigneur : « Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu » (cf. Mt 13,17). Malgré cette distance du temps, les anciens prophètes et les justes ont connu d'avance, par l'Esprit, la venue du Seigneur, car ils participaient dans la croissance et la maturité à l'Esprit de Dieu.

Le même Père nous transmet une pensée théologique sur Dieu et l'homme, toujours actuelle. Dieu diffère de l'être humain car il est stable, toujours le même, il nous enrichit gratuitement car il « est parfait en toutes choses, égal et semblable à lui-même, tout entier Lumière, tout entier Pensée, tout entier Substance et Source de tous biens ».

L'homme, par contre, est un être créé en vue d'une croissance et d'un perfectionnement. Il reçoit obligatoirement un commencement, un état intermédiaire, une maturité et une croissance vers Dieu. « Car, autant Dieu est toujours le même, autant l'homme se trouvant en Dieu progressera toujours vers Dieu... Car il sera le réceptacle de sa bonté et l'instrument de sa glorification, l'homme reconnaissant envers Celui qui l'a fait ; en revanche, il sera le réceptacle de son juste jugement, l'homme ingrat, qui méprise Celui qui l'a modelé et ne se soumet pas à son Verbe. » (*Contre les Hérésies*, IV, 11, 1-2)

Dans ce contexte de la pensée théologique de saint Irénée, il me semble que l'œuvre la plus importante de notre Institut, depuis le début de sa fondation, en 1925, jusqu'à aujourd'hui, est celle de la *transmission prophétique* de la connaissance et de l'expérience théologiques, en Esprit, dans l'Eglise et le monde.

Les nombreux étudiants formés à l'Institut, mais aussi les professeurs, qui viennent de divers horizons intellectuels et sociaux montrent que *l'esprit* des fondateurs auquel nous sommes attachés souffle encore aujourd'hui. Ceci toujours en dépit de l'insuffisance de moyens matériels et humains, car les mêmes difficultés ressurgissent devant nous. Mais l'Institut travaille,

comme le disait notre ancien professeur Olivier Clément, « dans la liberté, au prix d'une très grande pauvreté ».

Nous, les enseignants et les étudiants, nous constatons, sans exagération, que notre enseignement n'est pas vide ni immature mais au contraire, qu'il est constamment enrichi de l'expérience qui nous permet de rester ouverts sur le monde et de poursuivre la mission extraordinaire que l'Institut s'est donnée. Pour une pensée et une *vision* orthodoxes, la vraie théologie demande, à la fois, une ouverture d'esprit au monde et la fidélité à l'expérience vécue dans l'Église : être constamment ouvert et fidèle !

Archiprêtre Nicolas Cernokrak, doyen

L'Institut a besoin de vous

Pensez à l'A.M.E.I.T.O.

L'AMEITO accepte toutes formes de dons, qu'ils soient occasionnels ou réguliers (virements mensuels, trimestriels ou annuels). Tous les dons peuvent être déduits du montant de votre revenu imposable, dans les limites légales prévus par la loi.

Contact :

AMEITO

93 rue de Crimée – 75019 Paris

Tél. 01 42 01 96 10 – Fax 01 42 08 00 09

Père Nicolas Cernokrak : parcours biographique



Nicolas Cernokrak est né le 26 mars 1951 à Pristeg-Benkovac dans l'ancienne Yougoslavie, actuellement en Croatie, dans une famille orthodoxe serbe. Il est marié et père de deux enfants.

Formation

Il entre en 1967 au séminaire des Trois Saints Docteurs auprès du monastère de Krka en Croatie. Il y découvre la richesse de la bibliothèque et de la vie liturgique. En 1972, il obtient son diplôme de fin d'études avec mention « excellent ».

Après avoir hésité à se réorienter vers les études en philosophie, il s'inscrit à la Faculté de théologie de Belgrade, dans laquelle, au cours de l'année scolaire 1972-1973, il étudie l'histoire de la philosophie et la psychologie. Il occupe en même temps des fonctions administratives au séminaire des Trois Saints Docteurs.

C'est dans le milieu universitaire de Belgrade qu'il fait la connaissance des grands théologiens de tradition russe qui ont vécu en Serbie dans les années vingt du XX^e siècle : Basile Zenkovsky, Georges Florovsky, Serge Bezobrazoff, Cyprien Kern et Nicolas Afanassieff, dont le souvenir était toujours présent dans le milieu intellectuel de Belgrade.

A l'âge de 22 ans, il vient à Paris afin de continuer ses études supérieures. De 1973 à 1978, il étudie à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et obtient à la fin de ses études le grade de licencié en théologie de 1^{ère} classe.

Son intérêt se porte sur la théologie patristique et sa maîtrise, sous la direction du P. Boris Bobrinskoy, est consacrée à saint Syméon le Nouveau Théologien et s'intitule : « Saint Syméon le Nouveau Théologien et son enseignement sur la déification de l'homme ». Il a bénéficié de l'aide pré-

cieuse de Mgr Basile Krivochéine, grand connaisseur et éditeur des œuvres de saint Syméon.

Devenu boursier du gouvernement français, il poursuit par la préparation d'un doctorat de 1978 à 1981. Pendant ces années, il travaille en particulier sur des sujets d'exégèse patristique à l'Institut Saint-Serge et à l'Institut Catholique de Paris.

Sous la direction du P. Alexis Kniazeff, professeur d'Ancien Testament, il prépare son premier examen de doctorat sur « l'exégèse des psaumes chez Origène » et, sous la direction du P. Nicolas Koulomzine, professeur de Nouveau Testament, « l'Écriture Sainte comme vraie source de connaissance de Dieu chez le Pseudo-Denys l'Aréopagite ».

A l'école parisienne, il est initié à la méthode historico-critique et s'ouvre à l'exégèse moderne. Il garde une dette particulière à l'égard de son professeur, le P. Nicolas Koulomzine, qui l'a « magnifiquement introduit aux études néotestamentaires ».

En même temps, il poursuit ses études à l'École pratique des hautes études, IV^e section des sciences historique et philosophique et V^e section des sciences religieuses, auprès des professeurs Jean Gouillard, Joseph Paramelle et Pierre Nautin.

Sous la direction de Monsieur Vladimir Vodoff, directeur d'études d'histoire et de philologie russe médiévales, il prépare une recherche en vue de l'établissement du texte d'un manuscrit gréco-slave, intitulé « Sur la prière du Pseudo-Syméon le Nouveau Théologien ». En 1979, il devient « élève titulaire » et apte à la préparation de la thèse de doctorat.

A la fin de l'année scolaire, il séjourne en Grèce et au Mont Athos où il travaille sur les manuscrits gréco-slaves aux monastères de Chilandar et de Saint Panteléïmon en vue de sa thèse de doctorat.

Après avoir passé avec succès auprès du Conseil des professeurs de l'Institut Saint-Serge les examens de doctorat, il est nommé en 1980/1981 assistant auprès de la chaire de Nouveau Testament sous la direction du professeur en titre, Nicolas Koulomzine. Il occupe, dès l'année universitaire 1981/1982, un poste d'enseignant de Nouveau Testament et de bibliothécaire de l'Institut.

Après la soutenance, en séance publique, le 22 juin 1981, de sa thèse sur « La littérature hagiographique serbe et les traductions slaves au Moyen Age » sous la direction de Vladimir Vodoff, directeur des Hautes Études, IV^e section sciences historique et philologique à la Sorbonne, devant le jury des

professeurs de l'Institut Saint-Serge, il est jugé par ledit Conseil digne du grade de docteur en théologie.

Activités académiques et pastorales

Il séjourne durant l'année scolaire 1982-1983 à Athènes où il complète ses études linguistiques en grec (classique et moderne) à la Faculté de philosophie d'Athènes.

A son retour de Grèce, il est nommé auprès du P. Nicolas Koulomzine, professeur de Nouveau Testament et dispense les cours d'Histoire de la théologie ascétique. Il assure depuis ce temps l'enseignement de ces deux matières.

De 1984 jusqu'à 1994, il exerce les fonctions d'inspecteur à l'Institut Saint-Serge aux côtés du P. Alexis Kniazeff, recteur, puis de ses successeurs, Mgr Georges Wagner et M. Constantin Andronikof.

En 1984, il devient directeur de la Formation Théologique par Correspondance (FTC) de l'Institut Saint-Serge. Cette formation théologique, créée en 1981, est la seule formation francophone dans le monde dispensant un enseignement systématique de l'ensemble des disciplines théologiques orthodoxes. Elle peut conduire les étudiants jusqu'à la licence en théologie.

Depuis 1991, il est professeur à l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO), auprès de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Institut Catholique de Paris. Il y enseigne la théologie biblique et la spiritualité orthodoxe.

Il est devenu en 2006 co-président de l'Association Œcuménique pour la Recherche Biblique (AORB) à Paris et membre du comité de l'Alliance biblique française.

Le 2 mars 1985, il est ordonné diacre par Mgr Georges Wagner et le 17 mars suivant, le dimanche de la Croix, prêtre pour la paroisse Saint Serge de Radonège. Il y célèbre aux côtés de son recteur le protopresbytre Alexis Kniazeff jusqu'en 1994. Parallèlement, il est nommé en 1985 recteur de la paroisse Saint Nicolas à Rome où il assure la vie liturgique jusqu'en 1987 et de 1992 à 2001 dans la paroisse de Saint Martin le Miséricordieux à Tours.

Le 3 novembre 1994 il est appelé par Mgr Serge Konovaloff à devenir le recteur de la paroisse Saint Séraphim de Sarov à Paris où il célèbre aujourd'hui. Auprès de cette paroisse, il a créé l'association *Rencontres orthodoxes* qui organise depuis plusieurs années des ateliers pour l'étude des textes bibliques et philocaliques, et des conférences catéchétiques pour les adultes.

Articles publiés

- 1° « La notion de la sanctification d'après les écrits ascétiques des IV^e et V^e siècles », dans *La pensée orthodoxe*, travaux de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, éd. L'Age d'Homme, Paris, 1987. [Ce texte a été présenté à la séance solennelle de l'Institut Saint-Serge, le 15 février 1984, et repris par le fascicule de théologie ascétique (FTC)]
- 2° « La Tradition et la Parole de Dieu », dans *La Pensée orthodoxe*, Rome, 1992.
- 3° « L'Église apostolique, Constantinople et la diaspora », dans *Foi et Vie*, Rome, 1990, n° 3-4.
- 4° « Les Paroles et les images comme symboles de bénédiction et de sanctification d'après l'Évangile de saint Jean, ch. 12 à 17 : leur dimension liturgique », *Conférences Saint-Serge*, Rome, 1987.
- 5° « La conversion de saint Paul, un exemple de conversion d'après la prédication apostolique et sa réception dans la liturgie », *Conférences Saint-Serge*, Rome, 1988.
- 6° « L'homme et le sacrifice cultuel de la Nouvelle Alliance », *Conférences Saint-Serge*, Rome, 1989.
- 7° « Le fondement de la mystagogie dans l'Église apostolique », *Conférences Saint-Serge*, Rome, 1992.
- 8° « Les fondements bibliques de l'office byzantin du mariage », *Conférences Saint-Serge*, Rome, 1993.
- 9° « L'Eucharistie et la multiplication des pains », *Conférences Saint-Serge*, Rome, 1994.
- 10° « Le terme néotestamentaire de *cheirotomia* et sa réception par la tradition liturgique byzantine », *Conférences Saint-Serge*, Rome, 1995.
- 11° « Cosmos et liturgie selon le langage de l'Apocalypse de Jean », *Conférences Saint-Serge*, Rome, 1997.
- 12° « La narratologie liturgique byzantine selon les péripécies dominicales du Grand Carême de l'Évangile de saint Marc », *Conférences Saint-Serge*, Rome, 2001.
- 13° « Les offices byzantins de la Passion, interprètes de la polémique du Christ avec les Juifs dans l'Évangile de saint Jean », *Conférences Saint-Serge*, Rome, 2002.
- 14° « La parole et le geste selon Lc 24, 13-35 », dans *Nouvelles de Saint-Serge*, 1997.

15° Divers petits articles dans le *Journal de la paroisse Saint Séraphim de Sarov* entre 1997 et 2003 :

1997-1998, « Commentaires sur la Divine Liturgie »

1998-1999, « Commentaires sur le Credo »

1999-2000, « Commentaires sur différents sujets »

2000-2002, « L'Écriture Sainte dans la liturgie »

2002, « Les interrogations sur la prière personnelle » (repris par le *SOP*) ; « Le message de saint Séraphim sur le but de la vie chrétienne ».

16° « Préface » dans Mgr Cassien, *Evangile de saint Jean [Predislovié v Lekcii po Novomu Zavietu episkopa Kassiana (Bezobrazova)]*, Presses Saint-Serge, Paris, 2006.

17° « L'expérience de la grâce d'après l'Évangile de saint Jean et la tradition ascétique orthodoxe », *Buisson Ardent*, Cahiers Saint-Silouane l'Athonite, 2006.

18° Étude en cours de publication :

« Mgr Cassien (Besobrasoff) : la contribution des professeurs de l'Institut Saint-Serge aux études bibliques », Colloque scientifique international à l'occasion du 80^e anniversaire de l'Institut Saint-Serge, 2005.

19° Exposés non publiés :

« Problematika Gennadievskoi Biblii v svete sovremenoj Egzegetiki », exposé tenu à Moscou, 1999.

« Saint Nicodème l'Hagiorite (1749-1809) et Saint Paisij Velichkovsky (1722-1794) », Crète, Hagios Nicolaos, 2006.

« La réception de la Parole de Dieu dans la tradition orthodoxe : spiritualité et solidarité », exposé donné à Nice, 2007.

« Commentaire sur Marc 1, 21-34, en particulier sur la souffrance », dans le cadre de « La semaine de la Bible », Paris, 2007.

« L'Église selon le Nouveau Testament et la tradition de l'Église des premiers trois siècles », Paris, 2000.

« La Trinité selon le Nouveau Testament : l'Évangile de saint Jean », Paris, 2007.

« Le P. Nicolas Afanassieff vu par un néotestamentaire », dans le cadre du colloque sur le P. Nicolas Afanassieff, tenu à Saint-Serge, 2007.

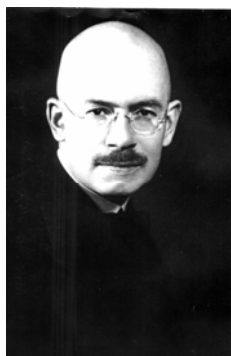
20° Préparation des cours de Nouveau Testament, intitulés *Commentaires théologiques orthodoxes du Nouveau Testament*.

21° Traduction du russe en serbe :

Nicolas Koulomzine, « Doctrine de Serge Boulgakov sur l'Église » [*Uchenie Sergia Boulgakova o Cerkvi*], *Bogoslovle* 1-2, Belgrade, 1982.

Nos anciens professeurs : Léon A. Zander

*L'Institut offre pendant l'année académique 2007/2008 une série de conférences sur nos anciens professeurs. Grâce à la Providence, Saint-Serge devint un centre principal de l'intelligentsia russe, des hommes remarquables et d'une vaste culture et qui, de plus, durent subir toute la souffrance liée à l'exil volontaire ou involontaire. Parmi eux était le professeur Léon Zander, moins connu peut-être aujourd'hui que, par exemple, un P. Serge Boulgakov. Il est toujours resté dans l'ombre de ce dernier, qui était son maître sur le plan intellectuel et spirituel. Nous publions ci-dessous le texte abrégé d'un article dédié à sa mémoire, et écrit par un autre ancien professeur (et, de plus, recteur) de notre Institut, le P. Alexis Kniazeff. Le texte complet se trouve dans *Le Messager de L'ACER*, 29-30 (1965), p. 26-32. Cet article ne donne pas seulement une image vivante de la personnalité de Léon Zander et de ses intuitions intellectuelles et spirituelles, mais aussi de la vie à l'Institut pendant les années difficiles de la Deuxième Guerre Mondiale.*



Léon Zander est né à Saint-Pétersbourg le 19 février 1893. Son père était médecin attaché au service de la Cour, chargé de veiller à la santé de la famille impériale. La famille Zander faisait partie de l'élite intellectuelle de la capitale : elle était riche de cette éclatante culture cosmopolite qui s'implanta en Russie depuis Pierre le Grand et devint traditionnelle dans les grandes familles de Pétersbourg et de Moscou. La famille suivit l'empereur au cours de ses déplacements à travers la Russie et à l'étranger. Tout cela a certainement contribué à donner à la personnalité de Léon Zander l'un de ses traits les plus marquants que nous avons à la fois admiré et aimé : Léon Zander était typiquement pétersbourgeois, profondément russe et, en même temps, c'était un grand européen, se sentant chez lui partout en Europe, vibrant à la culture de tout pays comme il vibrerait à celle de son propre pays.

Ayant terminé le lycée en 1913 avec la médaille d'or, après avoir présenté une thèse remarquée de ses professeurs et condisciples sur Spinoza, il passe la même année des examens de droit à l'université de Pétersbourg et se voit rattaché au Ministère de l'Instruction Publique.

En automne de cette même année, Léon Zander part pour l'Université de Heidelberg. Il y étudie non le droit, mais la philosophie. Bientôt la première guerre mondiale met fin aux études de cette université renommée. Mais l'enthousiasme pour la philosophie ne doit jamais tarir chez Léon Zander. Il est de nouveau à Pétersbourg où il travaille au Ministère de l'Instruction Publique. Il participe aux activités de la Croix-Rouge et s'occupe du sort des prisonniers russes en Allemagne et de leurs familles. A partir de 1915, il est interprète auprès de divers états-majors, puis au front, au Grand Quartier Général et reçoit les croix de sainte Anne et de saint Stanislas. En hiver 1917, il assiste à la scène de l'abdication de l'empereur et de ses adieux à l'armée. Bientôt il est démobilisé et part enseigner la philosophie en qualité de docent (maître de conférences) à l'Université nouvellement fondée de Perm.

Là il rencontre Vladimir Weidlé, avec qui il se lie d'amitié et avec qui il devait collaborer plus tard à Paris et à l'Institut Saint-Serge. Il prend la direction d'un cercle philosophique où l'on discute de Kierkegaard, de Léontiev, de Soloviev, des problèmes de philosophie religieuse. Puis éclate la guerre civile et l'Université de Perm se replie à Vladivostok. Les armées blanches défaites, Léon Zander passe en Chine. En 1922, à Pékin, il participe au Congrès de l'Union Mondiale des Étudiants Chrétiens qui a lieu sous la présidence de John Mott. Il soumet à ce dernier un mémoire sur la nécessité de créer en Europe une école supérieure de théologie qui serait également un centre de pensée orthodoxe. Il est amené, par là, à participer activement aux pourparlers qui aboutiront à la création, en 1924, à Paris, de l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge.

En automne 1923, il prend part à Pcherov, en Tchécoslovaquie, au premier congrès de l'Action Chrétienne des Étudiants Russes. Moment capital dans la vie de Léon Zander. Non seulement il devient l'un des membres les plus actifs et l'un des leaders de ce mouvement de jeunesse orthodoxe, mais il fait la connaissance à ce congrès du P. Serge Boulgakov, dont il connaît déjà la pensée religieuse pour avoir lu ses publications encore en Russie. Il se lie avec lui d'une profonde amitié. Le P. Serge devient son maître, son confesseur et son guide spirituel.

La même année, Léon Zander se fixe à Paris. En 1924, il se marie avec Valentina Alexandrovna Kalachnikova, l'auteur d'une biographie bien connue sur St Séraphim de Sarov. Le mariage est célébré dans la petite église russe de Clamart par le P. Serge Boulgakov, assisté du propre père de Valentina Alexandrovna. Celui-ci, en effet, après avoir été en Russie un très haut fonctionnaire du ministère des Finances, était devenu prêtre dans l'émigration et la grâce du sacerdoce eût vite fait d'en faire l'un de ces vieux prêtres tout rayonnants de bonté, de sagesse et de sainteté, dont la belle figure éclaira les jeunes années de beaucoup d'entre nous. En 1925, Léon Zander est à l'Institut Saint-Serge qui vient de s'ouvrir. Il y enseigne la logique et d'autres disciplines philosophiques ; il est également le premier bibliothécaire de l'Institut. Outre le P. Boulgakov, il retrouve à l'Institut de vieilles connaissances de Pétersbourg : le professeur Antoine Kartachov et Serge Bezobrazov qui devait devenir plus tard Mgr Cassien. En même temps, il prend une très grande part aux activités de l'Action Chrétienne des Étudiants Russes: congrès, travail missionnaire. Il est en étroite rapport avec la Fédération Mondiale des Étudiants Chrétiens et avec le mouvement œcuménique naissant. Bientôt, toutes ces activités font de Léon Zander le grand voyageur que nous avons connu. Il voyage aussi en qualité de secrétaire aux finances de l'Institut Saint-Serge : il accompagne le chœur dans ses tournées en Suisse, en Angleterre, aux Pays-Bas, au Danemark, en Suède, en Norvège et fait des conférences sur l'Église orthodoxe dans les églises paroissiales protestantes ou anglicanes. Il participe aussi aux grands congrès œcuméniques d'avant-guerre : en 1937, au congrès de *Life and Work* à Oxford, à ceux de *Faith and Order* à Lausanne et à Édimbourg ; en 1939 à celui d'Amsterdam, qui réunit plus de 1500 personnes appartenant à 70 nations et où étaient représentées toutes les confessions chrétiennes (à l'exception du catholicisme romain). Par ses voyages, par ses conférences, par ses écrits, Léon Zander contribue à la connaissance et à la compréhension de l'Orthodoxie par la chrétienté occidentale. A juste titre, il peut être considéré comme le pionnier orthodoxe de l'œcuménisme.

La guerre de 1939 interrompt toute cette activité. Mais alors commence une nouvelle période héroïque pour l'Institut Saint-Serge. Beaucoup de ses professeurs, partis à l'étranger au cours de l'été, ne peuvent rejoindre leur poste. L'Institut est également coupé de ses amis œcuméniques, qui le soutenaient financièrement. Les quelques professeurs demeurés à Paris se groupent autour de M. Kartachov et du P. Boulgakov qui venait d'être opéré d'un cancer à la gorge, et décident, s'en remettant à l'aide divine, de continuer les

cours. Léon Zander est du nombre ; par son dynamisme et son talent de conférencier il contribue à maintenir la vie académique de l'Institut. Bientôt c'est le désastre de 1940, l'Occupation. Les difficultés augmentent. Les leçons ont lieu dans les salles non chauffées ; les étudiants sont obligés de travailler en chargeant des caisses pour gagner quelque argent leur permettant de vivre et de continuer leurs études. Moments pathétiques, remplis de dur labeur et de mille manifestations de l'esprit de sacrifice ! Moments inoubliables pour ceux qui les ont vécus et dont le souvenir s'unit étroitement à celui de Léon Zander. Arrive la date du 22 juin 1941. Léon Zander est arrêté par les autorités d'Occupation et passe plusieurs mois en captivité au camp d'internement de Compiègne.

Une fois libéré, il reprend son enseignement. En plus des disciplines philosophiques, il enseigne la théologie comparée. Il enseigne également aux Cours Supérieurs Féminins de Théologie Orthodoxe, dont Mme Zander est la fondatrice avec le P. Basile Zenkovsky. En étroite collaboration avec le professeur Paul Evdokimov, il fonde et dirige auprès de l'Institut Saint-Serge un centre d'Études orthodoxes et un Séminaire d'expérience liturgique, tous les deux destinés aux non orthodoxes s'intéressant à l'Orthodoxie. Il ne délaisse pas pour autant l'Action Chrétienne des Étudiants Russes : presque chaque année il y préside le Congrès annuel qui se tient à la Roche-Dieu à Bièvres ou bien il y paraît comme l'un des conférenciers les plus écoutés.

En même temps il reprend, encore du vivant du P. Serge Boulgakov, un grand ouvrage consacré à la pensée théologique et philosophique de ce dernier, intitulé *Bog i Mir : Mirosozertsanie Otsa S. Bulgakova* [*Dieu et le monde : la vision du monde du Père Serge Boulgakov*], Paris, 1948. C'est son œuvre principale, qui n'est toujours pas traduite dans une autre langue. Son étude sur Dostoïevski, au contraire, *Dostoïevski. Le problème du Bien*, fut traduit en français en 1946, en anglais en 1948 et en allemand en 1956.

Cette intense activité est interrompue le 17 décembre 1965 par la mort qui le trouve dans le train, au retour de l'une de ses tournées de conférences sur l'Orthodoxie qu'il allait faire si fréquemment au cours de ces dernières années dans les grands centres universitaires allemands.

Laquelle de ses activités lui était la plus chère et déterminait toutes les autres ? Sans hésiter on peut répondre que c'était celle de penseur. Léon Zander était précisément l'un de ces esprits inquiets, angoissés et épris de la recherche de l'absolu. Il est vrai qu'à juger de l'extérieur il ne faisait pas toujours cette impression. C'était un homme calme, affable et qui changeait peu, au dire de tous ses amis. A la différence de ses aînés, d'un Boulgakov

ou d'un Zenkovsky par exemple, il n'était pas passé par des périodes d'incroyance religieuse. Et pourtant il vivait dans la faim et la soif spirituelles. C'est pour cela que son auteur préféré était Dostoïevski. Il l'aimait à cause des problèmes philosophiques et religieux que cet écrivain soulevait et essayait de résoudre.

Mais que recherchait-il ? Quel était le but de ses spéculations philosophiques ? Ce but, il l'a maintes fois défini lui-même comme étant la véritable connaissance de l'Univers car, d'après lui, le monde créé par Dieu est un tout organique où chaque chose est liée aux autres par des liens profonds et dont la compréhension constitue précisément le but véritable de toute connaissance. C'est pour y parvenir qu'il scrutait l'inspiration fondamentale des doctrines des philosophes. C'est elle également qu'il est venu chercher auprès de Boulgakov.

Finalement, il a été également ce grand optimiste qui nous a parfois étonné, cet optimiste qui analysait chez Dostoïevski non le problème du mal mais le problème du bien, que n'arrêtaient pas dans son amour les divisions du monde chrétien et qui avait une telle hâte de voir les chrétiens unis à nouveau, parce que le Fils de Dieu a élevé au Père son ultime prière pour leur unité.

P. Alexis Kniazeff
(résumé de Joost Van Rossum)

Le scandale de la torture se trouve aux antipodes de l'éthos chrétien

Professeur Michel STAVROU

À l'occasion du 20^e anniversaire de sa création, la Fédération Internationale de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (FIACAT) a organisé un colloque, du 29 avril au 2 mai dernier, à Lungern, près de Lucerne (Suisse), rassemblant près de 150 membres issus d'une trentaine de pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud. L'objectif de ce séminaire international était d'analyser les dynamiques sociales qui encouragent certains gouvernements à pratiquer la torture, et de dégager des pistes permettant de résister à cette tendance, en montrant notamment l'incompatibilité de la torture avec une vision d'homme inspirée par la foi chrétienne. Parmi les intervenants était convié M. Michel Stavrou, professeur de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge et membre de la commission théologique de l'ACAT-France. Dans sa communication, il a présenté, en s'appuyant sur l'anthropologie des Pères grecs, les raisons qui le conduisent à refuser tout recours à la torture, même en situation de crise.

La torture désigne, par convention internationale, tout acte par lequel des souffrances aiguës, physiques ou mentales, sont intentionnellement infligées par un agent de la fonction publique à une personne afin d'obtenir d'elle des renseignements ou des aveux, ou même pour la punir pour des faits ou des idées qui lui sont reprochés. On le voit, cette définition souligne en quoi la torture répond à une décision réfléchie et non à des mobiles passionnels – la « haine des ennemis » ou autres –, qui s'imposent parfois avec sauvagerie dans des situations graves de guerre ou de désordres civils.

Au-delà du dégoût et de la révolte que m'inspire spontanément l'évocation d'un recours « méthodique » à la torture, je crois pouvoir dire que mes motivations secrètes émanent du sentiment que, par la torture, on transgresse une loi sacrée appartenant non simplement à la morale conventionnelle mais au plus intime de ce qui fait de nous des hommes, bref que

l'on descend sous le seuil de l'humanité dans l'ancre du démoniaque. Ma répulsion s'appuie implicitement sur une certaine vision de l'homme que je ne prétends certes pas incarner dans tous les actes de mon existence mais que ma conscience me désigne comme authentique et véritable. Il s'agit de la vision de l'homme qui ressort de la Révélation chrétienne telle qu'elle s'exprime dans la Tradition des Pères grecs. Bien entendu cette anthropologie recoupe très largement celle des autres traditions chrétiennes puisqu'elle s'appuie fondamentalement sur l'Écriture sainte.

À la réflexion, mon rejet instinctif se cristallise autour de deux aspects de l'acte de torture, qui se trouvent dans les faits à la fois distincts et indissociables : 1° l'instauration d'un rapport déshumanisant entre le bourreau et la victime, 2° l'effet sur la victime : la violation de sa dignité personnelle. D'ordinaire, voulant souligner le préjudice subi par la victime, on insiste sur le second aspect en négligeant le premier puisqu'il semble concerner la subjectivité du bourreau ou de ses commanditaires (qui ont aussi leur responsabilité). Pourtant, j'y reviendrai, ce premier aspect s'avère tout aussi scandaleux et déterminant, car si le bourreau considérait sa victime comme un homme au même titre que lui-même, il ne pourrait pas la torturer.

Au-delà de son cortège de dommages corporels et psychologiques, l'emploi de traitements douloureux et humiliants à l'encontre d'un être humain signifie bien la violation de sa dignité personnelle, en faisant comme s'il n'avait aucune valeur intrinsèque au regard de ce que l'on veut tirer de lui ou de ce qu'on lui reproche de penser, d'avoir fait ou de vouloir commettre contre la société. Qu'est-ce que cette dignité personnelle à laquelle nous faisons référence et s'agit-il d'un bien inaliénable ?

À mon sens, la réponse que nous donne la vision chrétienne de l'homme est assez claire et sans ambiguïté. C'est celle d'une anthropologie christocentrique. « *Idou anthrôpos (Ecce homo)* », a prophétisé Pilate à son insu (Jn 19,5) en désignant Jésus silencieux sortant du prétoire où on l'avait flagellé et humilié. Le grand penseur russe Nicolas Berdiaev, en ce sens, soulignait que « *l'apparition du Christ est le fait fondamental de l'anthropologie* ».

Comme l'ont mis en évidence les Pères de l'Église à partir des épîtres pauliniennes, l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Plus précisément, le premier Adam a été fait à l'image du second, le Verbe éternel, image parfaite du Père, sur qui repose l'Esprit Saint. L'image de Dieu dans l'homme, qui distingue celui-ci de l'animal et fait de lui une personne, peut être ternie, obscurcie, mais jamais effacée. Comme nous le chantons dans l'office byzantin des funérailles : « *Je suis l'image de ta gloire*

ineffable bien que je porte les stigmates de mes péchés ». L'image de Dieu se manifeste dans la liberté intérieure, liberté pour l'homme de mener sa destinée d'une façon qui lui est propre. Chaque personne est unique et irremplaçable en ce qu'elle correspond à un appel absolument unique de Dieu à exister. Les personnes humaines, contrairement aux individus, ne sont pas quantifiables parce que l'ordre des personnes est seulement qualitatif. La dignité personnelle ne vient donc ni de la conscience subjective, ni de l'intelligence, ni de la vie morale, ni de la position sociale, etc., quoiqu'elle embrasse tous ces aspects, mais fondamentalement de la certitude que l'homme est à l'image de Dieu, qu'il reçoit en lui un appel unique à vivre sa vocation propre.

Je ne parlerais pas spontanément de « *droits* » de la personne humaine. La dignité implique tout à la fois des droits et des devoirs. Noblesse oblige. Si toute personne est donc considérée comme une fin en soi dans le regard de Dieu, elle ne peut en aucune façon être traitée comme un moyen en vue d'une fin, ce qui advient pourtant lorsqu'on torture un captif pour lui extorquer des aveux ou des informations : cela revient à nier son humanité la plus profonde, c'est-à-dire, pour des croyants, l'image de Dieu qui demeure en lui de façon inaliénable.

Pourtant, l'homme n'a pas été créé comme un être autonome et statique qui se suffirait à lui-même. Irénée de Lyon considère que l'homme est composé du corps, de l'âme et même du Saint-Esprit, ce qui signifie que la grâce divine, loin de s'opposer à la liberté humaine, lui permet de s'épanouir en Dieu. Créé comme un être dynamique, l'homme est appelé à s'accomplir dans la ressemblance à Dieu, soulignent tous les Pères. Si la Chute primordiale a interrompu ce processus en introduisant la mort et le mal, le Christ, Verbe de Dieu incarné, nous a fait don de son Esprit pour favoriser notre croissance spirituelle. Il en résulte que la mise à la torture d'un suspect, fût-ce le pire des criminels, revient à nier la puissance de l'Esprit qui peut l'amener à regretter ses actes et avancer sur le chemin de la perfection. En langage sécularisé, c'est assimiler la personne à sa déchéance morale ou à son crime supposé, auquel on prétend la réduire par un a priori malveillant et pessimiste.

J'en viens ainsi à cet autre aspect insupportable de la torture, à ce préalable obligé que j'évoquais en commençant : l'instauration d'un rapport dés-humanisant entre le bourreau et sa victime, qui explique et « *autorise* » en quelque sorte la descente en enfer.

Ne pas pressentir le caractère sacré d'un visage humain qui ouvre sur la transcendance de « *l'homme caché au fond du cœur* » (1 Pi 3,4), ignorer « *l'océan d'un regard* » selon la formule du patriarche Athénagoras, en considérant la plupart des hommes comme des individus interchangeable, c'est ne pas avoir quitté le stade embryonnaire de l'existence personnelle. Le scandale de la torture se trouve déjà tout entier dans une posture cynique et barbare, aux antipodes de l'ethos chrétien. Croire, en effet, que l'homme est appelé à croître dans la ressemblance à Dieu signifie que son humanité authentique s'accomplit en recevant la vie éternelle. Partager la vie même de Dieu, tel est le sens de toute existence humaine, ce que les Pères appellent la « *divinisation* ».

Dans les vases d'argile de notre humanité, la vie ecclésiale nous dispense ce trésor de la divino-humanité du Christ, un trésor qui peut transfigurer et dilater nos êtres. Or, en descendant à la racine même de notre existence, le Christ, nous discernons qu'en lui, nous ne formons qu'un seul être dans notre diversité personnelle, à l'image même du Dieu qui est à la fois un et trine, c'est-à-dire Père, Fils et Saint-Esprit, trois personnes absolument distinctes partageant une unique nature dans une communion d'amour infinie. L'homme réalise donc sa véritable nature dans une vie relationnelle. Si l'apôtre Paul explique qu'en Christ, « *nous ne connaissons plus personne à la manière humaine* » (2 Co 5,16), c'est que nous ne voyons plus les autres comme des individus séparés : tous les hommes, les bons comme les « *per-vers* », sont membres les uns des autres dans une solidarité invisible mais profonde, une solidarité non simplement morale – dans le bien comme dans le mal – mais ontologique, et cette solidarité nous appelle au respect et même, avec l'aide de Dieu, à l'amour envers tous les hommes.

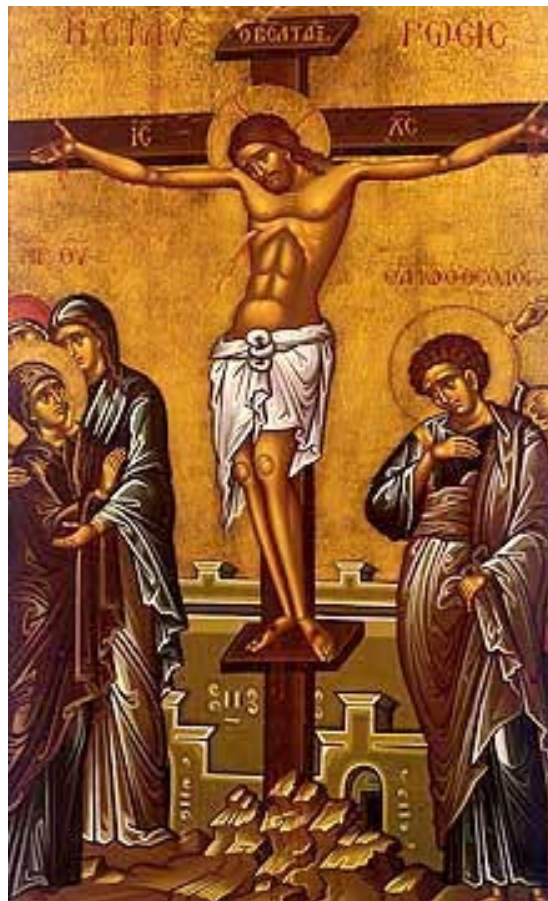
Voilà ce que se refusent à admettre ceux qui prônent ou qui commettent la torture. Pourtant la contrainte violente exclut le respect et l'amour de l'autre. Torturer quelqu'un, c'est tourner le dos à l'unité du genre humain et abdiquer un rapport naturel avec le frère en humanité, ce qui revient donc à renoncer à sa propre humanité et à commercer avec les démons. Spirituellement et psychologiquement, le bourreau est un être blessé dans son humanité. Au lieu de s'intégrer à l'« *universel concret* » qu'est le Christ (selon la belle formule de Nicolas de Cuse), il déchire le corps invisible du Christ – qui s'est identifié sur la Croix à tous les suppliciés de l'histoire humaine –, et il réalise une barbarie homicide qui ne s'oppose pas seulement au bon ordre de la cité mais au plus intime de l'humain.

Si l'on est convaincu sur le fond qu'il faut proscrire l'usage de la torture, n'y a-t-il pas cependant des cas particuliers comme celui de la « *bombe à retardement* » où il faudrait assouplir ces principes ? On peut effectivement être tenté par cet emploi « *exceptionnel* » de la torture. Je ne rappellerai pas les nombreux arguments qu'Eric Prokosch, ancien conseiller d'Amnesty International, a mis en évidence avec sagesse et intelligence contre cette tentation permanente de balayer les principes des « *idéalistes et des religieux* » pour être « *pragmatique, rapide et efficace* » lorsque la société est menacée. Une raison simple me semble décisive contre cette idée : qui fixera la limite entre l'exceptionnel et le normatif, entre le provisoire et le définitif ? Recourir à la torture même dans des cas exceptionnels entraînerait inexorablement une banalisation des sévices intentionnels dans le système de détention et alimenterait une culture de la barbarie dans l'ensemble de la société. Dès lors, les fins respectables – la sécurité des personnes – au nom desquelles on prétend justifier l'emploi de la torture ne seront jamais ni honorées ni atteintes.

Ceux qui sont en charge des affaires publiques et notamment de la sécurité des citoyens doivent prendre leurs responsabilités jusqu'au bout et veiller sur les méthodes employées car elles sont révélatrices d'une certaine vision de l'homme que partage notre société. L'enseignement du Nouveau Testament – et notamment l'épisode de la femme adultère (Jn 8,1-11) – nous montre que le Dieu de Jésus-Christ n'est pas un Dieu expéditif et cruel, mais un Dieu rempli de patience, de miséricorde et d'amour pour les hommes. L'un des plus beaux titres que donne à Dieu la liturgie byzantine, c'est celui de « *philanthrôpos Theos* » – « *Dieu ami des hommes* ». À l'image même du Créateur dont nous portons en nous l'empreinte indéfectible, nous sommes appelés à accomplir notre humanité dans le respect des personnes, ce qui exclut absolument tout usage de la torture en quelque circonstance que ce soit. Le fait d'être un agent de l'État ne signifie pas abdiquer de sa conscience et se défaire de son humanité. Au contraire, le risque de devenir le rouage impersonnel d'une machine inhumaine ou « *mangeuse d'hommes* » doit inciter à une plus grande vigilance pour refuser avec courage ce qui entraînerait vers la barbarie.

Je voudrais terminer par une évocation cinématographique. Dans le film « *Rome ville ouverte* » du cinéaste italien Roberto Rossellini, je me rappelle ce gros plan d'un réalisme saisissant sur le visage du jeune communiste après la séance de torture que la Gestapo lui a infligée : c'est un visage christique. Je crois que cette image inoubliable est plus éloquente que bien des

paroles. Torturer revient d'une certaine façon à reprendre et poursuivre inconsciemment le lynchage du prétoire, lorsque les soldats de Pilate humiliaient la royauté de Jésus – si ce n'est que Jésus acceptait volontairement et par amour pour chacun de nous les coups et les crachats. Dorénavant, c'est la royauté même de la personne humaine que l'on tente d'abaisser, oubliant les paroles qui ont été dites : « *Ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Luc 23,34).



Chronique de l'année académique 2006-2007

Réforme du programme académique

Cette année universitaire fut marquée par la réforme de notre programme académique : l'adaptation au système européen (**LMD**) suivant la « déclaration de Bologne ». Les changements impliquent des cours semestriels, au lieu des cours annuels, et des cours particuliers pour le programme de master. A partir de la prochaine année académique, le cycle d'études du doctorat en théologie orthodoxe se déroulera dans le cadre de l'**Ecole doctorale** « Religion, Culture et Société » qui inclut l'Institut Catholique de Paris, l'Institut Protestant de Théologie (Paris) et l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. Il est important de souligner que chaque Institut appartenant à cette Ecole doctorale garde sa propre « autonomie ». Le programme de « propédeutique » est remplacé pour cette année académique par la « Formation théologique et pastorale » (FTP), dont les cours sont enseignés le soir. La « Formation théologique par correspondance » (FTC) est alignée sur cette réforme.

Rentrée académique, octobre 2006

Cette année, l'Institut compte 15 étudiants en licence, 8 étudiants réguliers en master, 11 étudiants en maîtrise, 17 étudiants en doctorat, ainsi que 6 étudiants réguliers à la nouvelle « Formation théologique et pastorale » (FTP). Les étudiants viennent d'Allemagne, d'Arménie, de Biélorussie, de Bulgarie, du Canada, d'Égypte, des États-Unis, d'Éthiopie, de France, du Ghana, de Grèce, d'Italie, du Liban, de Macédoine, de Pologne, de Roumanie, de Russie, de Serbie, de Suisse, de Turquie et d'Ukraine.

Résultats académiques, juin 2007

Diplôme de doctorat :

Diacre Sergios MARNELLOS, thèse sur *Le statut nomocanonique de l'Église semi-autonome de Crète (1900-2004)*.

M. Costion NICOLESCU, thèse sur *Le Christ : Abri, Nourriture, Vêtement et Remède de vie de l'homme et de l'humanité sur le chemin du salut. Le contenu spirituel des besoins corporels vitaux chez saint Éphrem le Syrien.*

M. Lévon PETROSSIAN, thèse sur *L'École de Narek et le commentaire du Cantique des Cantiques de Grégoire de Narek.*

Diplôme de maîtrise :

Sœur CHRISTOPHORA (Dudau), mémoire sur *L'amour sacrificiel de Dieu chez Saint Paul.*

Diplôme de licence :

Arnaud ALABEURTHE (nationalité française), Georges FERDIS (nationalité grecque), diacre Alexandre GALAKA (nationalité ukrainienne), Jaroslaw JAKIMCZUK (nationalité polonaise), Joanna JAKIMCZUK (nationalité polonaise), Irina KOTOVA (nationalité biélorusse).

Cinq étudiants de la FTC ont également reçu le diplôme de licence : Daniel LOSSKY (nationalité française), le moine Alexis PECHEFF (nationalité française), Gérard KOLLE (nationalité française), Père Evangelos PSALAS (nationalité grecque), Pénélope TRANAKAS-PSALAS (nationalité belge).

Diplôme de la FTC :

Pavel MAKARENKO (nationalité russe).

Certificat de la FTP :

Petar BAKAJLIC (nationalité canadienne), George ALAN GERGES (nationalité égyptienne), diacre Serhiy HERASYMENKO (nationalité ukrainienne), Oreste HRYTSAK (nationalité ukrainienne), Matey TENEV (nationalité bulgare).



Doctorat *honoris causa*

Le vendredi 22 juin 2007, l'Institut Saint-Serge a décerné un doctorat *honoris causa* à Son Éminence le métropolitain Georges (Khodr) du Mont-Liban qui a fait ses études à l'Institut, il y a soixante ans. Le discours de la *Laudatio* fut prononcé par le protopresbytre Boris Bobrinskoy, doyen émérite de l'Institut. Le métropolitain Georges a par la suite prononcé une allocution sur « La nature de l'Islam ».

Séance solennelle

La séance solennelle a eu lieu le dimanche 11 février 2007. Elle a débuté par le rapport du doyen, l'archimandrite Job (Getcha), pour l'année universitaire 2005-2006, accompagné d'un diaporama photos.

Le Discours académique fut prononcé par le protopresbytre Boris Bobrinskoy, doyen émérite et professeur de théologie dogmatique. Il avait pour titre « Eucharistie et prière du cœur ».

Semaine liturgique

La 54^e semaine d'études liturgiques s'est déroulée du 25 au 28 juin 2007, sur le thème « Confirmation et chrismation : questions autour d'un rite post-baptismal ».



Conférences

22 novembre 2006 :

Frère François Cassingena-Trevedy, moine de l'Abbaye de Ligugé : « Mystique et poétique chez Éphrem ». Le frère François est l'auteur du livre *Les liturgies syriaques*, collection Études syriaques 3 (Geuthner, Paris, 2006).

20 décembre 2006 :

M. Michel Meslin, professeur émérite d'Histoire des Religions et d'Anthropologie religieuse à l'Université de Paris-Sorbonne : « Comment comprendre le fait religieux : de l'histoire des religions à l'anthropologie religieuse ».

17 mai 2007 :

M. Alexandre Zanemonets, docteur de l'Université de Moscou et chercheur en histoire byzantine : « Les témoins du Concile de Florence (1438-1439) : l'écrivain Jean Eugenicos, frère de saint Marc d'Éphèse ».

Colloques

25 novembre 2006 :

« Les intellectuels russes en Occident et le renouveau patristique au XX^e siècle ». Ce colloque fut organisé conjointement par l'Institut Sources Chrétiennes, les éditions Du Cerf et l'Institut Saint-Serge. L'archimandrite Job (Getcha) a présenté deux anciens professeurs de patrologie de l'Institut Saint-Serge : le P. Cyprien Kern et le P. Georges Florovsky. Le professeur Michel Stavrou présenta la figure peu connue de Myrrha Lot-Borodine et donna quelques caractéristiques de l'œuvre patristique de Vladimir Lossky. Le professeur Joost van Rossum parla de l'archevêque Basile Krivochéine qui consacra une grande partie de sa vie à l'œuvre de saint Syméon le Nouveau Théologien, un grand mystique byzantin que l'Occident allait découvrir au XX^e siècle. M. Jean-François Colosimo, quant à lui, fit part du tournant qu'ont pris les études palamites depuis la parution de la thèse du P. Jean Meyendorff. Le colloque s'est terminé par une communication de l'évêque Kallistos de Diokleia sur l'actualité et les perspectives d'avenir des études patristiques. Monseigneur Kallistos salua le succès de trois entreprises du XX^e siècle : la création des Sources Chrétiennes, le renouveau philocalique

et la création des congrès patristiques organisés par l'Université d'Oxford tous les quatre ans. Il fit part de son inquiétude face à la réduction de la place accordée à la patrologie dans les milieux universitaires alors que le nombre de spécialistes n'a cessé d'augmenter ces dernières années, et souligna l'actualité de la « synthèse néo-patristique » formulée par le P. Georges Florovsky dans laquelle il voit l'avenir des études patristiques.

17 février 2007 :

Colloque patristique sur « Saint Nicolas Cabasilas ». Conférences par Mme Marie-Hélène Congourdeau (qui a publié *La vie en Christ* de Cabasilas aux Sources Chrétiennes) : « Nicolas Cabasilas et son époque », P. Job Getcha : « Nicolas Cabasilas et son œuvre : un laïc écrivant pour des laïcs ? », Giuseppe Conticello : « La réception de Nicolas Cabasilas en Orient et en Occident », l'évêque Kallistos de Diokleia : « La doctrine de Nicolas Cabasilas sur la Mère de Dieu », P. Boris Bobrinskoy : « Hésychasme et théologie sacramentelle chez Nicolas Cabasilas », André Lossky : « Progression spirituelle, vie sacramentelle et conscience eschatologique chez saint Nicolas Cabasilas », P. Placide (Deseille) : « Les fondements sacramentels de la vie spirituelle chez saint Nicolas Cabasilas » (conférence lue en son absence).

23 juin 2007 :

A l'occasion du centenaire de sa naissance, la famille et les amis d'Elisabeth Behr-Sigel (1907-2005) ont organisé le samedi 23 juin une journée à sa mémoire à l'Institut Saint-Serge. Plus d'une soixante de personnes y ont participé. Elle s'est ouverte par une introduction du P. Boris Bobrinskoy, doyen émérite de l'Institut, après laquelle le P. Michel Evdokimov a parlé des fondements théologiques de la pensée d'Elisabeth et de son ancrage dans la spiritualité russe. Les exposés ont été publiés dans *Contacts* 220 (octobre-décembre 2007). L'archevêque Gabriel de Comane a conclu cette journée commémorative en rendant hommage à la personnalité d'Elisabeth Behr-Sigel. La journée s'est terminée par la célébration d'une panychide en l'église Saint-Serge présidée par le doyen, l'archimandrite Job Getcha.

Visites

18 octobre 2006 :

L'archimandrite Irénée, prieur de la Laure des Grottes de Kiev et enseignant au Séminaire de Théologie de Kiev.

27 octobre 2006 :

Son Éminence le métropolite Stéphane de Tallin et de toute l'Estonie. Cette visite était la première depuis son élection à la tête de l'Église orthodoxe autonome (Patriarcat œcuménique) d'Estonie en 1999.

30 octobre et 1er novembre 2006 :

L'archevêque Theodosios de Sevastia. Monseigneur Theodosios est un jeune évêque du Patriarcat de Jérusalem, natif de Galilée, le premier évêque arabophone. Il était de passage à Paris pour une rencontre à l'UNESCO.

8 novembre 2006 :

Le protopresbytre Thomas Hopko, doyen émérite du Séminaire Saint-Vladimir de Crestwood (New York). Il était accompagné de son épouse Anne, fille du regretté père Alexandre Schmemmann. Dans une réunion avec les étudiants, le père Thomas a répondu aux questions concernant la vie à Saint-Vladimir et la situation de l'Église orthodoxe en Amérique. Il a exprimé sa joie de revoir Saint-Serge après plus de vingt ans.

8 décembre 2006 :

Le père Ioan Chirila, doyen de la faculté de théologie orthodoxe de l'Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca, accompagné du professeur Radu Preda. Ils ont discuté sur la possibilité d'une collaboration plus étroite entre les deux facultés et de l'organisation d'échanges d'étudiants.

12 janvier 2007 :

Le pasteur Bernard Coyault, secrétaire général de l'Alliance biblique française. Il s'est entretenu en particulier avec deux professeurs, l'archiprêtre Nicolas Cernokrak et M. Stefan Munteanu, collaborateurs de l'Alliance biblique française.

29 janvier au 2 février 2007 :

L'archevêque Makarios du Kenya (Patriarcat d'Alexandrie). Il est venu à Paris pour intervenir au colloque « Évangélisation et Prosélytisme » à l'Institut Supérieur d'Études Œcuméniques (ISEO), organisé conjointement par l'Institut Catholique de Paris, l'Institut Saint-Serge et la Faculté de Théologie Protestante de Paris. Dans le cadre de ce colloque, Mgr Makarios a parlé de son expérience en Afrique où il est missionnaire depuis trente ans. Il

a partagé son expérience missionnaire et souligné l'importance de l'inculturation, un aspect fondamental de la mission orthodoxe qui remonte à l'œuvre de Saints Cyrille et Méthode. Il s'est également adressé aux enseignants et étudiants de l'Institut et répondu à leurs questions.

15 mars 2007 :

Le père Vladimir Vorobiev, recteur de l'Université Saint-Tikhon de Moscou et docteur *honoris causa* de l'Institut Saint-Serge. L'Institut entretient des liens avec l'Université Saint-Tikhon depuis la fondation de ce dernier par le P. Vladimir en 1992.

Le même jour, l'archevêque Théophane de Craiova et métropolite d'Olténie, ancien étudiant de l'Institut (de 1986 à 1990), accompagné de son vicaire général, a rendu visite à son *Alma Mater*. Il s'est d'abord recueilli dans l'église où il a jadis célébré comme prêtre étudiant, puis s'est entretenu avec le doyen archimandrite Job et le professeur Stefan Munteanu.

20 au 25 avril 2007 :

L'archimandrite Jonas du Monastère de la Sainte-Trinité-Saint-Jonas de Kiev. Le P. Jonas a présidé les Vigiles et la Divine Liturgie pour le dimanche des Myrophores (22 avril). Le mardi 24 avril, il a donné une conférence à l'Institut sur la pastorale des jeunes. Le monastère fut fondé à Kiev par saint Jonas, un disciple de saint Séraphin de Sarov, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il fut détruit après la révolution de 1917. Il a été rouvert, il y a une quinzaine d'années et restauré. Les moines du monastère qui sont au total 25 ont entrepris depuis une activité missionnaire et pastorale.

29 mai 2007 :

Le pasteur Jean-Marc Babut, docteur en sciences bibliques, traducteur et expert biblique pour l'Alliance Biblique Universelle, a donné un cours du Nouveau Testament. Le pasteur Babut a parlé aux étudiants de Licence I de son dernier livre intitulé : *A la recherche de la Source, mots et thèmes de la double tradition évangélique* (Cerf, Paris, 2007).

8 juin 2007 :

L'évêque Joachim (Giosanu) Bacauanul, ancien étudiant de l'Institut. En 1994 il avait soutenu une thèse sur *La déification de l'homme d'après la pensée du père Dumitru Staniloaë*, publiée à Iasi en 2003 aux Éditions Trinitas.

Pèlerinages

Amiens

Le samedi 27 janvier, une vingtaine de professeurs, d'étudiants et d'amis de Saint-Serge, accompagnés de l'archevêque Gabriel de Comane, se sont rendus à Amiens pour vénérer le chef du saint Prophète, Précurseur et Baptiste Jean. Ils ont été accueillis à la cathédrale par le curé ainsi que par le responsable pour les relations œcuméniques du diocèse, le P. Bertrand Ledieu. Après avoir célébré la Divine Liturgie dans le chœur de la cathédrale, les pèlerins ont pu vénérer la relique qui fut ramenée de Constantinople à Amiens au XIII^e siècle. Ils ont ensuite été reçus à déjeuner par le diocèse au Centre spirituel Saint-François-de-Sale, où ils ont pu rencontrer Mgr Bouilleret, évêque catholique d'Amiens. La journée s'est poursuivie par une visite très vivante des magnifiques stalles de la cathédrale et du musée de Picardie.



Bussy-en-Othe

Comme chaque année pour le troisième dimanche du Grand Carême, les étudiants de Saint-Serge, accompagnés de quelques professeurs se sont rendus en pèlerinage les 10 et 11 mars 2007 au monastère de la Protection de la Mère de Dieu à Bussy-en-Othe en Bourgogne où ils ont été accueillis chaleureusement par les moniales de la communauté. Le changement d'atmosphère, la campagne et la beauté de la nature contribuent toujours à faire de cet événement un rafraîchissement à la fois spirituel et physique.



Visite au Patriarcat œcuménique

Comme l'année précédente, un groupe de quelques étudiants et professeurs a rendu visite au Patriarcat œcuménique, du 30 juin au 4 juillet 2007. Cette année le doyen, l'archimandrite Job (Getcha), fut accompagné de l'inspecteur, l'archiprêtre Nicolas Ozoline, et de six étudiants. Ils ont visité le siège du Patriarcat et rencontré le Patriarche, et les grands monuments byzantins de la ville, dont en particulier la *Hagia Sophia*, la « Grande Église » et le monastère de Chora (un trésor de l'art byzantin du XIV^e siècle) évoquaient l'atmosphère de « Byzance » : voir les impressions d'un des étudiants dans ce numéro.

Par ailleurs, le P. Job et deux étudiants ont participé au deuxième congrès international de la jeunesse orthodoxe organisé par le Patriarcat œcuménique à Istanbul du 11 au 16 juillet 2007. 900 jeunes du monde entier, venant de diverses Églises autocéphales et appartenant à d'autres confessions chrétiennes, ont écouté des communications variées sur des thèmes qui les préoccupent et ont posé de nombreuses questions. L'intervention du P. Job portait sur « La formation des jeunes orthodoxes en Europe occidentale ».

Ordinations



Le dimanche 22 octobre 2006, le professeur diacre Nicolas Lossky a été ordonné prêtre par l'archevêque Innocent de Chersonèse (Patriarcat de Moscou) dans sa paroisse Notre-Dame – Joie des affligés, où il exercera son ministère. *Mnogaia leta !*

Le dimanche 6 mai 2007, notre ancien étudiant Alexandre Sadkowski était ordonné diacre par le métropolite Jérémie de Suisse (Patriarcat de Constantinople) à Chambésy (Suisse). Alexandre était entouré par ses amis (anciens étudiants de Saint-Serge) : le P. Michel Philippenko, le hiéromoine Nicodème (Majalli), le diacre Kirill Kisselev (spécialement venu de Moscou pour cette occasion !) et le lecteur Nicolas Kazarian.



Congrès patristique à Oxford

L'Institut Saint-Serge fut bien représenté à la 15^e Conférence internationale d'études patristiques organisée par l'université d'Oxford, du 6 au 11 août 2007. Parmi les 900 participants, l'archimandrite Job (Getcha) qui est intervenu sur « Les aspects christologiques et pneumatologiques du "Traité sur le baptême" de Syméon de Thessalonique »; le professeur Joost van Rossum a parlé de « L'Eucharistie comme "symbole" chez le Pseudo-Denys et Théophane de Nicée »; Mlle Sophie Deicha a présenté « L'impulsion donnée par l'archevêque Georges Wagner à l'étude de la patristique orthodoxe »; les doctorants, M. Nicolas Kazarian a exposé « L'usage des Pères dans la théologie du patriarche Jérémie II (XVI^e siècle) sur le libre arbitre » et M. Goran Sekulovsky a parlé des « Aspects sociaux de l'hésychasme au XIV^e siècle ». De plus, l'ancien étudiant de Saint-Serge, Syméon Stig Froyshov, actuellement professeur à l'Université d'Oslo, a donné une communication sur « La pratique de la prière dans le monachisme du désert d'Égypte : quelques nouveaux liens ».

Parmi les nombreux patrologues orthodoxes présents, on remarquait le métropolite Kallistos de Diokleia, qui est intervenu sur « La prière selon Syméon de Thessalonique » et le père Andrew Louth de l'Université de Durham, qui a participé à un atelier sur St Maxime le Confesseur. Voir les impressions très personnelles de l'ambiance de cet événement international, et à la fois *very british, indeed*, par l'« économiste » de notre Institut et docteur Nicolas Kazarian dans ce numéro.



***Laudatio* du métropolite Georges (Khodr) du Mont-Liban,
prononcée à l'Institut Saint-Serge par le protopresbytre
Boris Bobrinskoy, doyen émérite de l'Institut, le 22 juin
2007 à l'occasion de la remise du diplôme de doctorat de
théologie *honoris causa*.**



C'est un grand honneur et une grande joie pour moi d'avoir la noble tâche, noble et lourde à la fois, de présenter mon ami d'une vie entière Monseigneur Georges Khodr pour la remise du diplôme de docteur en théologie *honoris causa* de notre Institut Saint Serge.

Je dois tout de suite dire qu'il aurait fallu accomplir cette tâche depuis bien longtemps déjà, étant donnée l'œuvre ecclésiale et spirituelle réalisée par Monseigneur Georges depuis bien des lustres. Je te demande la patience et l'humilité de m'écouter rappeler les éléments essentiels de ta biographie.

Georges Khodr est né le 6 juillet 1923 à Tripoli au Nord-Liban. Tout en faisant des études de droit à Beyrouth où il obtient sa licence en 1944, il fait partie du groupe d'étudiants qui fonde en 1942 l'actuel MJO (le Mouvement de Jeunesse Orthodoxe) en Syrie et au Liban, un mouvement de renouveau théologique, catéchétique et pastoral des orthodoxes en Syrie et au Liban. Georges Khodr apparaît dans notre horizon européen en 1945 avec ses amis Albert Laham et Spiridon Houry pour participer aux réunions de la Fédération Mondiale des Étudiants Chrétiens et au Fellowship anglo-orthodoxe des saints Alban et Serge.

Entre 1949 et 1952, Georges se trouve ici-même poursuivant ses études de théologie, à cette époque encore en langue russe en notre Institut, de pair avec son ami, le futur patriarche d'Antioche, alors diacre Ignace Hazim. Je dois dire que leur venue à l'Institut Saint Serge fut pour nous tous une bouff-

fée d'air frais, une découverte de l'arabité orthodoxe, avec un accent particulier sur les études bibliques. Je mentionnerai sa thèse de licence sur « L'introduction à la notion de Peuple de Dieu dans l'Ancien Testament ».

De retour au Liban, Georges est ordonné prêtre en décembre 1954. Depuis 1955, il assume un ministère paroissial à Tripoli et porte la responsabilité de l'enseignement religieux dans les écoles publiques du diocèse.

De 1952 à 1970, il est le secrétaire général du MJO d'Antioche et jusqu'à ce jour il continue d'inspirer les activités de ce Mouvement.

En 1968, le père George est promu docteur *honoris causa* de l'Institut Orthodoxe St Vladimir à New York et, en 1988, de la Faculté de Théologie Protestante de Paris.

En 1970, le père George est élu métropolitain de Byblos, Botris et du Mont-Liban. Il enseigne la civilisation arabe à l'Université de Beyrouth et la théologie pastorale à l'Institut Orthodoxe de St Jean Damascène à Balamand.

Dans le parcours spirituel et théologique de Monseigneur Georges, la réflexion sur le mystère de l'Église occupe une place centrale dans ses écrits. Il est l'auteur de nombreux livres de théologie et de spiritualité, dont deux en français : « Et si je disais les chemins de l'enfance » (1977) et « L'Appel de l'Esprit. L'Église et le monde » (2001). Monseigneur Georges est très engagé à la fois dans le dialogue œcuménique et dans le dialogue islamo-chrétien. Il représente le patriarcat d'Antioche à de nombreuses réunions inter-orthodoxes, œcuméniques et interreligieuses.

Quelques mots, Monseigneur, sur vos préoccupations constantes.

Parlant de l'Église, vous êtes déchiré entre la vision de l'Église fécondée par l'Esprit et l'Église dont les membres sont infidèles. La méchanceté et l'infidélité des membres n'empêchent pas l'Église d'être un lieu de glorification et de sainteté magnifiques. C'est dans la présence eucharistique que l'homme est saisi par la descente de l'Esprit comme dans un fleuve de feu.

L'Église est la communauté constituée par la Parole et les chrétiens communient à la fois au Calice et à la Parole. L'essentiel est que tout être humain devienne un autre Évangile. Ainsi, pour vous, tout baptisé est porteur et prédicateur de la Parole.

Certes, l'Église est construite sur les évêques et les prêtres, mais elle est portée par tous les fidèles, car l'Esprit Saint donne sa grâce à chacun pour le profit de tous.

Vous êtes sensible à la dimension prophétique de l'Église, du Peuple de Dieu et en particulier des prêtres qui sont marqués par le choix divin qui les a saisis.

Si pour vous l'Église est l'extension du Christ, sa vocation et sa mission apostolique sont universelles. L'Église est le cœur de l'humanité, d'une humanité qui ignore le secret et le trésor qui est en son cœur. Enfin la présence du Christ est à la fois dans l'autel de l'Eucharistie et dans l'autel du pauvre.

Votre participation au mouvement œcuménique est essentielle, en particulier votre réflexion sur la primauté romaine ainsi que votre engagement pour l'établissement de l'unité du christianisme antiochien. C'est aussi une page passionnante de l'actualité antiochienne dont les résonances dans le dialogue œcuménique sont énormes.

Pour terminer, je rappellerai l'importance de votre rôle dans le dialogue avec l'Islam. Vous portez le souci et la souffrance de l'arabité et du dialogue dans votre propre chair. La chronique que vous tenez chaque samedi dans le quotidien arabe *An-Nahar* constitue une des principales passerelles du témoignage chrétien d'une part, et du dialogue avec l'Islam d'autre part dans tout le Moyen-Orient. Vous rappelez que la présence et le Nom de Jésus (et de Sa Mère) se trouvent dans le Coran. Mais de cela vous parlerez vous-même.

Il est temps de passer à la remise du diplôme et de redire combien notre Institut Saint-Serge qui est votre *alma mater* est à la fois heureux et honoré de vous remettre cette distinction qui ne fait que reconnaître l'œuvre de votre vie entière.



Voyages

15^e Conférence internationale d'études patristiques à Oxford



Oxford au mois d'août ne souffre pas des chaleurs des contrées reculées de la Syrie ancienne. Les jardins anglais n'ont pas l'aridité des monastères d'Égypte. Les « *colleges* » britanniques foisonnent d'étudiants, de professeurs et de chercheurs alors que les principaux centres intellectuels d'Asie Mineure ne sont que de lointains souvenirs.

Or, Oxford au mois d'août devient l'espace d'un colloque international, qui a lieu tous les quatre ans, carrefour des Pères de l'Église.

Le départ est donné à l'occasion d'une *garden party* qui aurait bien pu se transformer en « *swimmingpool party* » tant les inondations furent importantes cet été là. Pendant cinq jours, les couloirs du *Christ Church College* deviennent le théâtre d'une cohue marathonnienne, des centaines de participants courant de salle en salle afin d'assister à la session suivante. Courtes communications, conférences plénières, tables rondes, ateliers, vente d'ouvrages spécialisés, tout est fait pour mettre en valeur notre connaissance des Pères de l'Église, de leur époque, de leur enseignement.

L'équipe de l'Institut était composée de l'archimandrite Job (Getcha), du professeur Joost Van Rossum, de Mme Sophie Deicha et des deux futurs assistants en patrologie, Goran Sekulovski et Nicolas Kazarian. Tel un relais quatre fois cent mètres, nous nous sommes passés le témoin – témoin de l'Institut – en présentant, chacun dans nos domaines de compétence, Grégoire Palamas, Syméon de Thessalonique, Jérémie II ou encore la place de l'archevêque Georges Wagner dans l'étude des Pères de l'Église. Notre *dream team* ne serait pas complète sans la présence d'un ancien étudiant, Syméon Stig Froyshov, actuellement professeur à l'université d'Oslo. Le professeur Peter Bouteneff, de la Faculté de Théologie Saint-Vladimir, notre « école sœur » aux États-Unis, nous entretint quelques minutes – dans une

communication remarquée, du « Paradis selon Grégoire de Nazianze, *whatever it was...* ».

Nous avons également profité de notre séjour à Oxford, non seulement pour visiter les quelques *colleges* historiques de la ville, mais aussi nous avons eu la chance de parcourir les allées mythiques de sa fameuse Bibliothèque (*Bodleian Library*). Rafrâichissement..., vous avez dit « rafrâichissement » ? Le *tea time* est bel et bien une institution enracinée dans les mœurs britanniques. Après les vêpres anglicanes, un dîner fut organisé à la « Harry Potter » dans le célèbre réfectoire de *Christ Church* sous le regard du roi Henri VIII. Bach était à l'honneur ce soir du troisième jour de colloque, le concert d'orgue dans la chapelle du *college* nous en donna un aperçu. Qui parle d'Oxford, parle aussi de ses écrivains. Auteurs orthodoxes : il va sans dire que le métropolitain Kallistos (Ware) de Diokleia, professeur émérite de cette illustre université et docteur *honoris causa* de notre Institut, ne pouvait pas manquer. Auteurs profanes : le *pub* « *The Eagle and Child* » fut le quartier général de deux écrivains au goût prononcé pour le fantastique, la quête, le chevaleresque, le sacrifice, conjugués pour certains à des valeurs chrétiennes profondes, je veux parler de J.R.R.Tolkien et C. S. Lewis.

Oxford au mois d'août de l'an 2007, c'est donc le 15^e Colloque (Olympique) International de Patristique.

Nicolas Kazarian

De l'autre côté du Bosphore

L'aéroport Charles de Gaulle. Bagages, passeport, billets – tout est là. Derniers discours, appels, photos – sur le territoire français. Beaucoup de monde. Personne ne dira que la destination de cet avion est Constantinople. Plutôt Istanbul, car la première dessine dans mon imagination la capitale d'un Empire resté sur des milliers de pages d'histoire, sur les cartes dont la terre est moins longue que ton index, sur les lunettes d'un archéologue comme une grosse couche de poussière. L'Empire ! Qu'est-ce que je devrais savoir de l'Empire vivant, moi qui suis né dans un Empire mort, dans une société imprégnée de crainte ? Est-ce que les autres qui regardent par les hublots pensent qu'à seulement trois heures de Paris ils vont se retrouver dans un autre monde – un autre mode de vie, loin de tout ce qu'on peut imaginer ? Ou bien je me trompe, et Istanbul est une ville où l'Orient et l'Occident ne se croisent jamais ? Pour l'instant, je ne vois aucune différence entre ici et là-bas. En

raison peut-être des 11 kilomètres au-dessus de la terre.

L'avion atterrit en pleine nuit. Ayant fait un changement à Zürich, nous étions tous épuisés. Le diacre – je ne me souviens plus de son prénom, celui qui disait toujours «to tell the truth», nous a rencontrés à la sortie de l'aéroport et nous a emmenés dans un hôtel situé assez loin. Il faisait tout noir. J'ai vu par la fenêtre de l'autocar des gens, des maisons, des lumières de mille et une nuits en m'interrogeant si l'avion avait pris une bonne destination, si j'étais bien à Istanbul et non quelque part ailleurs. Je n'arrivais pas à croire que c'était la capitale des empereurs byzantins, le deuxième cœur de l'Empire romain. Tout s'est mélangé et pas seulement la ville perdue dans son hier, dans son aujourd'hui aussi... Quel sera son demain ? Existera-t-il seulement ?

L'Occident et l'Orient. Cette différence, je ne la verrai que le lendemain. Est-ce vrai que l'Occident se trouve sur un sol propre et civilisé et que la vie orientale est un grand marché dont l'air est imprégné de loukoum et d'argent ? Evidemment, je ne parle que de stéréotypes.

Le lendemain nous sommes allés à Halki – petite île sur laquelle ont été fondés l'église et ensuite l'Institut de Théologie.

Une calèche – taxi local – nous monte jusqu'aux murs de l'Institut qui (déjà depuis une quarantaine d'années) a été fermé par le gouvernement turc. On s'installe. A l'Institut tout est prêt pour enseigner et pour étudier. Une grande bibliothèque dans laquelle certains livres-manuscrits sont datés des XI^e-XII^e siècles. Il y a quelqu'un. Je n'oublierai jamais ce moine qui était, semble-il, très soucieux. Il portait de grandes lunettes. Avant sa vie monastique, il avait été physicien ou mathématicien, peut-être.

On prend le bateau en s'arrêtant à chaque île. Tout ça c'est Istanbul ! C'est une ville immense ! Est-ce que j'ai le droit de dire «une ville» ? C'est plus qu'une ville. Istanbul avec ses 10 000 000 habitants est presque identique à Rio ou à Moscou. Mais malgré cette population incroyable il n'y a que deux lignes de métro. Si on n'est jamais allé en Asie ou en Occident, il faut aller à Istanbul car cette ville est divisée en deux parties : l'une est en Asie et l'autre en Occident. Entre les deux rives, vous voyez un long pont qui se prosterne par-dessus la Corne d'Or.

Ici ou bien là-bas vous verrez dans les rues beaucoup de chats et de chiens abandonnés. C'est facile de les confondre avec les touristes qui se promènent. Comme si j'étais à Venise. Mais non, je touche les murailles de l'époque constantinienne, justinienne ; je bois du thé à la turque dans un des innombrables cafés qui s'incrument à chaque coin, chaque escalier ; je regarde l'eau dans laquelle je vois, comme dans un miroir, les reflets des mosquées, les coupoles des mosquées, les croissants des mosquées, des mosquées, des mosquées...

Encore Byzance ou définitivement la Turquie ? Ce n'est pas une question si bizarre, c'est plutôt une réalité dans laquelle on a détruit un pays pour en développer un autre. Qu'est-ce qui me fait penser au pays-empire dont l'existence continue malgré tout dans l'histoire ? Constantinople-Istanbul n'est pas qu'une vue pittoresque ou qu'une



géographie différente de celles de l'Europe. Pour la dernière fois je regarde les rues peuplées de gens, d'animaux, imprégnées d'histoire. Christianisme et Islam : tout chante, tout prie. On ne comprend pas la chance de pouvoir vivre sans la moindre crainte d'être chassé ou martyrisé parce que le nom de son Dieu ne ressemble pas à celui du voisin. Deux heures en avion nous éloignent, mais, j'espère, ne séparent pas nos mondes. Je dis bien « les mondes » puisque tout, de la nourriture à la langue, aux visages, jusqu'à la psychologie et à la manière de communiquer – les valeurs de la vie, est différent.

Comme j'étais heureux de pouvoir me déplacer dans un autre monde ! J'ai compris qu'il est de mauvais goût – de juger l'Orient avec des critères occidentaux. Ce petit voyage m'a ouvert les yeux : je pense que plus nous avons entre nous de différences, plus nous sommes appelés à être une seule race, celle des êtres humains !

Denis Letounovsky

Activités des professeurs du 01/09/06 au 31/10/07

P. Jean BRECK

Activités :

Directeur de l'établissement St-Silouan Retreat, South Carolina, Etats-Unis d'Amérique.

en février 2007 – cinq conférences sur des thèmes bibliques et bioéthiques, faites dans deux églises roumaines à Paris.

13-15 juin 2007 – conférences pour le clergé sur des thèmes bioéthiques et pastoraux, au St Tikhon's Theological Seminary, Pennsylvania, U.S.A.

du 29 septembre au 10 octobre 2007 – cours de bioéthique à la faculté de théologie de l'université d'Alba Iulia, Roumanie.

Publications :

Deux livres : *Stages on Life's Way* et *Longing for God* (éd. St Vladimir's Seminary Press, Crestwood, New York).

Livres traduits et publiés en nouvelles langues :

The Sacred Gift of Life (en russe, arabe, français et grec)

God With Us (en roumain)

Stages on Life's Way (en roumain)

Longing for God (en roumain)

The Shape of Biblical Language (en russe et roumain).

« Chiasmus in the Gospel of John », in *Diakonia, Leitourgia, Charisma, Festschrift for G.A. Galitis*, éditions En Plo, Levadia, 2006.

« L'Héritage de l'herméneutique orthodoxe », *S.O.P. Supplément*, no. 306 (mars 2006).

« Parish Ethics and the Teaching of Jesus », *In Communion* (summer 2006).

« L'euthanasie face au mystère de la personne », *S.O.P. Supplément* no. 310 (juillet-août 2006).

« Pornografia, o conografie demonica » in *Pornografia* (éd. Patmos, Cluj-Napoca), 2006.

«Adevar si sens in Sfânta Scriptura», *Revista Teologica* 88/4 (Sibiu, oct-déc 2006).

Quarante-huit articles (« colonnes ») sur le site de l'Église Orthodoxe en Amérique (O.C.A.), <www.oca.org> (« Reflections in Christ » / « Life in Christ »), 2006-07.

M. André LOSSKY

Activités :

Secrétariat de la préparation des Semaines d'études liturgiques, en collaboration avec le P. Job : contacts avec intervenants et mise au point du programme de la 54^e Semaine, tenue du 25 au 28 juin 2007, sur *Confirmation et chrismation : questions autour d'un rite post-baptismal*.

décembre 2006 – Participation au jury de soutenance de thèse de doctorat conjoint de M. Levon Petrossian entre l'Institut S. Serge et l'Institut Catholique de Paris, sur *L'école de Narek et le Commentaire du Cantique des Cantiques de Grégoire de Narek*.

décembre 2006 – Émission de radio « Orthodoxie », France Culture, sur *Le sens de la fête de Noël dans l'Église orthodoxe*.

en février 2007 – au colloque sur Nicolas Cabasilas à l'Institut S.-Serge, communication : « Progression spirituelle, vie sacramentelle et conscience eschatologique chez S. Nicolas Cabasilas ».

mars 2007 – Animation d'une séance intitulée « Notions de fête et de rite dans l'Église orthodoxe et dans la société environnante », dans le cadre d'un stage pour professeurs des écoles à l'IUFM d'Aquitaine, antenne de Périgueux (Dordogne), sur le thème : *Vivre ensemble, quelle laïcité aujourd'hui ?*

en mai 2007 – au congrès de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale organisé à Paray-le-Monial sur le thème *Foi et parole*, exposé : « La liturgie, une action qui nous transforme, entre activisme et ritualisme », dans une table ronde intitulée « La foi et les œuvres ».

mai-juin 2007 – Participation au 5^e Congrès liturgique international organisé à Bose (Italie) sur le thème *Le baptistère*.

Publications :

« Le Typicon byzantin : une autorité dans la liturgie de l'Église ? » in *L'autorité de la liturgie, conf. S. Serge, LIII^e Sem. d'études liturgiques, Paris 2006*, Rome, 2007 (BELS 142), p. 115-132.

« La vie sacramentelle dans la tradition patristique ancienne et dans la liturgie byzantine », *Lumière et vie*, 270, avril-juin 2006, p. 15-25.

P. Nicolas LOSSKY

le 20 septembre 2006 – à la bibliothèque Lossev à Moscou, conférence sur *Les philosophes de l'émigration russe*.

le 21 septembre 2006 – à Moscou interview pour la radio « Écho de Moscou ».

le 6 octobre 2006 – à Prague, au Centre sur l'émigration russe, conférence sur *Les émigrés russes de Prague*.

le 21 novembre 2006 – participation au Conseil d'Églises Chrétiennes en France.

le 2 décembre 2006 – catéchèse paroissiale : Orthodoxie et Mouvement œcuménique.

le 11 décembre 2006 – interview au Figaro.

le 8 mars 2007 – Au Cerf, présentation du livre de Mgr Hilarion sur St Grégoire de Nazianze.

les 26-31 mai 2007 – à l'Institut d'Études œcuméniques de Tantur (Jérusalem) : présentation de l'Association française de soutien à Tantur.

le 23 juin 2007 – à l'Institut St-Serge. Brève intervention au colloque en mémoire d'Elisabeth Behr-Sigel.

8-13 août 2007 – au camp de l'ACER : La Servagère, deux interventions sur « La femme dans l'Église ».

27-30 septembre 2007 – à Ottawa (Canada), conférence à la mémoire du P. Jean Tillard.

M. Stefan MUNTEANU

11-12 décembre 2006 – participation avec le Professeur Joost van Rossum au colloque « Cipriano di Cartagine, l'unità della Chiesa », organisé à Rome par le Centre Culturel Saint Louis des Français de Rome et l'édition Sources Chrétiennes de Lyon.

depuis janvier 2006, participe, en tant que délégué par l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France (AEOF), au groupe de pilotage *Bible des Jeunes*. Projet interconfessionnel pour la réalisation d'une Bible expliquée aux jeunes lycéens (15-18 ans).

le 12 mai 2007 – participation à l'Assemblée générale ordinaire de l'Alliance Biblique Française tenue à Villiers-le-Bel, en tant que nouveau membre de cette association.

20-25 mai 2007 – voyage en Roumanie avec le doyen, le P. Job Getcha, pour rencontrer les doyens des facultés de théologie orthodoxe des universités de Cluj-Napoca, Alba Iulia et Iasi.

27-29 septembre 2007 – à la Faculté de Théologie de l'Université de Tartu (Estonie) ; participation au Symposium théologique international sur *La contribution de la Théologie à la construction de l'Europe*.

P. Nicolas OZOLINE

le 22 septembre 2006 – 3^e conférence internationale de l'Institut d'iconologie orthodoxe de Saint-Petersbourg sur « L'iconoclasme hier et aujourd'hui », communication sur : « Que reste-t-il des 'témoignages patristiques en faveur de l'iconoclasme' du brigandage de 754 ? ».

le 14 novembre 2006 – conférence à l'Institut de Philosophie de l'Université de Kiev sur : « Trinité ou Pentecôte ».

le 15 novembre 2006 – conférence au Monastère St. Jonas de Kiev sur « Le renouveau contemporain de l'iconographie orthodoxe ».

le 16 novembre 2006 – conférence à l'Académie Théologique de Kiev sur « Christologie et iconologie orthodoxes ».

le 6 décembre 2006 – conférence inaugurale des « Journées d'Art et de Chant Byzantin de Cluj », Roumanie, sur « Tradition et Créativité ».

le 8 décembre 2006 – conférence aux Beaux Arts de Cluj-Napoca, Roumanie, sur « L'icône et l'art contemporain ».

20-21 janvier 2007 – conférences lors d'un weekend théologique de St-Serge : « L'art de l'Église et les icônes préiconoclastes » ; « La théologie des icônes ».

le 22 janvier 2007 – « Le problème de l'authenticité des "testimonia patrum" iconoclastes » ; 17^e Conférence théologique Internationale de l'université St Tikhon de Moscou.

le 18 mars 2007 – conférence sur « La basilique orthodoxe », en vue du futur aménagement de la nouvelle église de la paroisse orthodoxe russe d'Amsterdam.

le 23 mars 2007 – conférence au séminaire « Liturgie et Art » de la Faculté de théologie catholique de Strasbourg sur : « Comment le fait de contempler l'icône du Christ nous met en communion avec Lui ? ».

le 26 avril 2007 – conférence au Colloque Louis Bréa à l'Université de Nice, intitulée : « Dieu est-Il descriptible ? ».

le 8 juin 2007 – deux conférences au Séminaire théologique de Varsovie (Pologne), sur : « Image consubstantielle et image peinte », et « La renaissance contemporaine de l'icône orthodoxe ».

le 9 juin 2007 – conférence au colloque théologique à l'occasion du 500^e anniversaire de l'icône miraculeuse de la Mère de Dieu de Bielsk (Pologne), sur le thème : « La vénération orthodoxe des icônes de la Mère de Dieu ».

P. Jivko PANEV

du 17 au 20 mai 2007 – au colloque organisé par l'Académie théologique de Volos (Grèce), communication sur : « L'Église orthodoxe et des conflits : le cas de l'espace de l'ancienne Yougoslavie ».

du 26 au 28 octobre 2007 – à Ohrid, République de Macédoine, à la conférence mondiale sur le dialogue interreligieux et entre civilisations, communication sur le thème : « La contribution de la religion et de la culture à la paix, au respect mutuel et à la coopération ».

P. Archimandrite GRIGORIOS Papathomas

Activités :

Professeur visiteur à l'Institut de Théologie de l'Église Évangélique Luthérienne d'Estonie à Tallinn durant le 2^e semestre de l'année académique 2006-07.

Membre du Dialogue Mixte Théologique Ecclésiastique International entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe (Ravenne, oct. 2007) en tant que délégué de l'Église autonome d'Estonie.

08/01/2007 – à Tallinn (Estonie), lors d'une conférence de l'Église autonome d'Estonie, communication sur : « La théophanie ecclésiale et la réincarnation païenne »

11-14/01/2007 – à Tartu (Estonie) : Colloque théologique international organisé par la Faculté de Théologie de l'Université de Tartu et le C.O.E., conférence sur : « Éducation théologique œcuménique. Perspectives pédagogiques et expériences pratiques ».

18-19/01/2007 – à la Faculté de Droit de Sceaux de l'Université Paris XI Paris, cours sur « Le Droit ecclésiastique de Grèce » (destiné aux docteurs).

février, mars, avril et juin 2007 – à Tallinn (Estonie), au Séminaire de théologie orthodoxe “Saint Platon”, 4 sessions de 8 heures de cours de droit canon, de patristique et de théologie dogmatique.

mars, avril et juin 2007 – à l’Institut orthodoxe « Saint Jean le Théologien » de Bruxelles : quatre séminaires de Dogmatique et d’Ecclésiologie pour les étudiants.

02/04/2007 – à l’Université Paris IV-Sorbonne, lors du colloque sur “La femme et les religions aux époques médiévale, moderne et contemporaine”, communication sur : « “Femme icône”-“Femme soumise” : l’archétype face à sa destruction ».

12-15/04/2007 – à Tallinn (Estonie), à l’Institut de Théologie de l’Église Évangélique Luthérienne, 18h de cours : « Introduction à la Théologie et à la vie de l’Église orthodoxe ».

18/04/2007 – à Tallinn (Estonie), à la réunion du Comité Mixte de dialogue théologique « Luthérien-Orthodoxe », communication sur : « Le Christ, Fondement de l’Église ».

du 16/05 au 19/05/2007 – à l’Académie Théologique de Durrës (Albanie), série de cours et de conférences théologiques canoniques destinés aux étudiants.

20/05/2007 – à l’Université de Macédoine à Thessalonique, cours sur « Les Problèmes ecclésiologiques majeurs de la “diaspora” ».

25/05/2007 – à la Faculté de Droit « Jean Monnet » de Sceaux, participation comme Directeur de Thèse à la soutenance de Thèse de Doctorat présentée dans le cadre interuniversitaire européen Socrates-Gratianus par M. Martin KALA, *L’Église orthodoxe en Estonie : Approche canonique et du droit civil ecclésiastique européen (1923-2005)*.

28/06/2007 – à l’Institut Catholique de Paris : Conférence adressée au Groupe Professoral de Recherche de la Faculté de droit sur : « La notion de l’Église territoriale dans l’Église orthodoxe ».

07/07/2007 – à Paris, lors du colloque de l’Agence Internationale de Diplomatie et d’Opinion Publique, sur *Violences et Religions-Églises chrétiennes et politique internationale*, exposé sur : « Le Patriarcat œcuménique de Constantinople et l’Europe. L’expérience des rapports entre l’Orthodoxie et l’Islam ».

09/07/2007 – à l’Université Marc Bloch de Strasbourg, membre du jury de la thèse de doctorat de M. Nikolaos Kakavélakis, *La vie et l’œuvre du Patriarche Cyrille Loukaris (1570-1638). Recherche sur les premières rela-*

tions entre l'Église orthodoxe orientale et l'Occident réformé, Strasbourg 2007, 2 vol., 539 p.

10-14/07/2007 – à l'Abbaye bénédictine de la Rochette (Savoie), session hebdomadaire théologico-œcuménique à deux voix avec le P. Christian Forster, ancien secrétaire national de l'*Unité des Chrétiens*. Cours quotidiens sur « Le ministère de l'unité dans l'Église ».

07/09/2007 – à l'Université de Strasbourg : colloque scientifique interreligieux « Journée d'Études », sur *La formation des cadres culturels dans les Religions*, exposé sur « La formation du clergé de l'Église orthodoxe ».

10-16/09/2007 – à l'Université « Babes Bolyai » de Cluj, Faculté de Théologie Orthodoxe, colloque international sur *Le rôle des Églises dans le processus de la réunification européenne*, exposé sur : « Les Églises plurielles et l'unification européenne ».

De 19/09 à 20/12/2007 – à la Faculté de Théologie de l'Université de Tartu (Estonie) : cours de *Théologie orthodoxe*.

27-29/09/2007 – à la Faculté de Théologie de l'Université de Tartu (Estonie) : participation au Symposium théologique international sur *La contribution de la Théologie à la construction de l'Europe*.

01-05/10/2007 – au Séminaire de Théologie orthodoxe "Saint-Platon" de Tallinn (Estonie) : session de 8 heures de cours de Droit Canon, de Patristique et de Théologie dogmatique.

08-14/10/2007 : à Ravenne (Italie), participation, en tant que délégué de l'Église autonome orthodoxe d'Estonie, à la X^e Session de la Commission Mixte Internationale de Dialogue entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe. Sujet de la session : « Conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église. Communion ecclésiale, conciliarité et autorité ».

16/10/2007 – à Tallinn (Estonie) : dans le cadre des Journées du Clergé de l'Église autonome orthodoxe d'Estonie, sur *Le rôle du prêtre dans la société contemporaine*, exposé : « Concernant les "deux" Pâques ».

25/10/2007 : à Tartu (Estonie), réunion mensuelle des étudiants du Diocèse orthodoxe de Tartu ; conférence sur : « Amour – Communion – Église : un rapport ontologique intime ».

Publications :

1. *Le malheur d'être une petite Église dans un petit pays. La vérité théologique sur la question ecclésiastique orthodoxe en Estonie*, Tallinn, 2007, 210 p. (bilingue : estonien et russe).

2. *Théologie ecclésiale et Théologie canonique en relation dialectique (Essais théologiques et canoniques)*, Tallinn, éd. du Séminaire Théologique Orthodoxe "Saint Platon" de Tallinn, 2007, 164 p. (Manuel pour les étudiants du Séminaire "Saint Platon", ainsi que pour les étudiants de Licence 2 & 3 et Master 1 de la Faculté de Théologie de l'Université de Tartu).

Articles :

1. « La non-présence des Églises dans l'espace public. Les causes et le débat », in *Irenikon* [Chevetogne-Belgique], t. 79, n° 4 (2006), p. 491-522.

2. « Au temps de la post-ecclésialité. La naissance de la modernité post-ecclésiologique », in *Usk ja Elu*, t. 3 (1/2007), p. 31-56 (en estonien).

3. « Solidarity and Justice in the Baltic Countries », in *Inter* [Cluj-Napoca], t. I, n° 1-2 (2007), p. 440-449.

4. « Cinquantenaire de la Revue *Istina* (1954-2004). Une documentation théologique et œcuménique exceptionnelle », in *Œcuménisme Informations*, n° 377 (7-8-9/2007), p. 9-19.

5. « Our Post-Ecclesiological Age », in *The Messenger* [London], n° 1 (2/2007), p. 26-47.

6. « De l'altérité et de la *communion ecclésiales conciliaires* à [deux divergences symétriques] : l'Église nationale et l'absorption ecclésiale (Le cas de l'absorption ecclésiale aux Pays Baltes, en Estonie et en Lettonie, au nom de l'"uniformité" de l'Église nationale) », in *L'Année canonique*, t. 48 (2006), p. 125-133, in *Épiskepsis*, t. 38, n° 680 (30/11/2007), p. 5-24 et p. 5-22 (bilingue), in *Synaxi*, n° 104 (4/2007), p. 25-36 (en grec), in *Inter* [Cluj-Napoca], t. II, n° 3-4 (2007), et in www.orthodoxie.com (20 oct. 2007).

7. « Le droit d'appel (*ekkliton*) au sein de l'Église orthodoxe », in *L'Année canonique*, t. 48 (2006), p. 219-233.

8. « Homosexualité, *nature contre-nature*? Une situation *existentielle* centrifuge entre narcissisme *endo-hypostatique* [Rm 1,23] et orientation *intra-crétionnelle* [Rm 1,25] », in *Usk ja Elu*, t. 4 (2/2007), p. 57-74 (en estonien).

9. « Îngenunchierea în Biserică. Canonul 91 al Sfântului Vasile cel Mare (370-378) », in *Renasterea*, t. 18, n° 11 [211] (2007), p. 4 (en roumain).

10. « La non-présence des Églises dans l'espace public. Les causes et le débat », in *Overdruk uit Collationes* [Belgique] vol. 37 (2007), p. 407-428 (en flamand).

M. Michel STAVROU

Activités :

- 25 novembre 2006 : participation au colloque de l'Institut Saint-Serge intitulé *Les intellectuels russes en Occident et le renouveau patristique au 20^e siècle*. Conférence donnée sur le thème : « La démarche néopatristique de Myrrha Lot-Borodine et de Vladimir Lossky ».
- 1^{er}-2 décembre 2006 : participation au colloque de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT) à l'Institut Catholique de Paris intitulé *Les Églises face à la peine de mort*. Table ronde avec Mgr Marc Stenger, évêque de Troyes et le Pasteur Elian Cuvellier.
- 5 décembre 2006 et 4 juin 2007 : réunions du Comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France à la Métropole grecque de Paris.
- 17-19 janvier 2007 : visites et conférences sur l'Orthodoxie dans les diocèses de Rodez et d'Albi.
- 10 février 2007 : Assemblée Générale du Comité Français d'Études Byzantines à Paris.
- 12 mars 2007 : réunion du Comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France à l'Abbaye Sainte-Marie de Paris.
- 1^{er}-2 mai 2007 : participation au séminaire de la Fédération Internationale de l'ACAT (FIACAT) à Lungen, Suisse : *L'interdit de la torture : un principe en péril*. Conférence sur le thème : « Quelques éléments qui expliquent un rejet inconditionnel de la torture ».
- 10 mai et 24 mai 2007 : 4 heures de cours de missiologie orthodoxe à l'Institut de Sciences et Théologie des Religions (ISTR) à Paris.
- 6-8 juin 2007 : participation à la Faculté de théologie orthodoxe d'Arad, Roumanie, au premier symposium international de théologie dogmatique. Conférence donnée sur le thème : « L'ecclésiologie eucharistique comme moteur de la mission dans le monde du XXI^e siècle ».
- 23 juin 2007 : participation à une table ronde lors du colloque consacré à Elisabeth Behr-Sigel, à l'Institut Saint-Serge.
- 25 juin 2007 : Communication sur « La chrismation comme rite d'intégration des autres chrétiens à la communion orthodoxe au Moyen-Âge byzantin (XIII^e - XV^e siècle) » dans le cadre de la 54^e Semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge.
- 27-30 juin 2007 : participation à Sibiu, Roumanie, à un colloque patristique œcuménique de la Fondation *Pro Oriente* sur le thème *L'unité et la*

catholicité de l'Église. Conférence donnée sur le thème : « Unité et catholicité de l'Église chez saint Cyprien de Carthage ».

- 9 septembre 2007 : Communication sur « Le renouveau de la réflexion sur les ministères dans l'Église orthodoxe » lors du colloque patristique à la Fac. de droit de l'Université de La Rochelle sur *Les Pères de l'Église et les ministères* (7-9 septembre).

- 22 septembre 2007 : Communication sur « L'Église orthodoxe face à la question de l'hospitalité eucharistique » lors de la réunion de la commission théologique de l'ACAT.

- 27 septembre 2007 : Communication sur « L'essor historique et spirituel de l'Église orthodoxe » à Saint-Jean-du Bruel (Gard), dans le cadre d'une semaine de formation au dialogue inter-religieux.

Publications :

- « Écriture et tradition dans une perspective orthodoxe », *Istina*, 51, 3^e trim. 2006, p. 288-302.

- « Présence et vénération de la relique du chef du Baptiste en Orient », *Contacts*, 218, 2^e trim. 2007, p. 172-187

- « Le sens du culte des reliques dans la tradition orthodoxe », *Contacts*, 218, 2^e trim. 2007, p. 259-276.

- « Le martyr : témoigner dans l'Esprit Saint de la résurrection du Christ », *Unité des Chrétiens*, 146, avril 2007, p. 9-11.

- « Le mystère de Dieu le Père chez Athanase d'Alexandrie » [communication faite au colloque international de patrologie de la fondation *Pro Oriente* à Luxembourg les 23-25 juin 2005], in *Gott Vater und Schöpfer* [ouvrage coll. dir. Y. de Andia - P. Hofrichter], Vienne, 2007, p. 75-95 ; repris in *Contacts*, 219, 3^e trim. 2007, p. 293-317.

- « Le scandale de la torture se trouve aux antipodes de l'éthos chrétien » [communication au séminaire de la FIACAT de Lungen, Suisse, 2 mai 2007], *SOP* n° 319, juin 2007.

- « L'ecclesiologie eucharistique comme moteur de la mission dans le monde du XXI^e siècle » [communication à l'Université d'Arad, Roumanie, 6-8 juin 2007], *Supplément du SOP* n° 320C, juillet-août 2007.

- « Innovation liturgique et progrès doctrinal chez saint Basile », in *L'autorité de la liturgie. Conférences Saint-Serge, LIII^e Semaine d'études liturgiques* [Paris, 2006], Rome, 2007, p. 259-266.

M. Joost VAN ROSSUM

Activités :

25 juin 2007 – conférence sur « La chrismation avec la formule ‘Sceau du don du Saint-Esprit’ dans le canon 7 du premier Concile de Constantinople », au 54^e Congrès liturgique à l’Institut Saint-Serge.

9 août 2007 – communication sur « L’Eucharistie comme ‘symbole’ chez le Pseudo-Denys et Théophane de Nicée », au 15^e Congrès d’Études patristiques à Oxford.

2 septembre 2007 – entretien avec le P. Nicolas Ozoline sur Antenne 2 (émission « Orthodoxie ») sur le livre du P. Alexandre Schmemmann, *Pour la vie du monde*, réédité récemment par les Presses Saint-Serge.

13 octobre 2007 – communication sur « La notion de “primauté” chez le P. Nicolas Afanassieff et le P. Alexandre Schmemmann », dans le cadre du colloque sur *Le P. Nicolas Afanassieff* à l’Institut Saint-Serge.

28 octobre et 1^{er} novembre 2007 – participation à une émission de « France Culture » sur le livre du P. Alexandre Schmemmann, *Pour la vie du monde*.

Publications :

« Dionysius the Areopagite and Gregory Palamas: A “Christological Corrective”? » in *Studia Patristica* 42 (Louvain 2006), 347-353.

« L’espace liturgique comme source de la théologie chez le Pseudo-Denys », in *L’espace liturgique : ses éléments constitutifs et leur sens. Conférences Saint-Serge, 52^e Semaine d’Etudes Liturgiques (juin 2005)*, Rome 2006, p. 33-47.

« Dans quel sens peut-on parler de l’autorité de la liturgie? », in *L’autorité de la liturgie. Conférences Saint-Serge, 53^e Semaine d’Etudes Liturgiques (juin 2006)*, Rome 2007, p. 149-158.

Presses Saint-Serge : Nouveautés

Alexandre SCHMEMANN, *Pour la vie du monde*

Il existe un lien particulier entre l'auteur, le protopresbytre Alexandre Schmemann (1921-1983) et l'Institut Saint-Serge. Il y était étudiant de 1940 à 1945 et y enseigna ensuite l'histoire de l'Église comme assistant du professeur A.V. Kartachoff. Les autres professeurs qui ont inspiré sa pensée théologique étaient le P. Cyprien Kern et surtout le P. Nicolas Afanassieff, grâce aux réflexions de ce dernier sur l'« ecclésiologie eucharistique ». En 1951, le P. Alexandre partit aux Etats-Unis à l'invitation du P. Georges Florovsky pour enseigner à l'Institut Saint-Vladimir de New York (qui se trouve, depuis les années soixante, à Crestwood, NY). Sa spécialité était la liturgie et il obtint un doctorat dans ce domaine à Saint-Serge en 1959. Le titre de sa thèse, qu'il écrivit sous la direction du P. Afanassieff, était intitulée *Introduction à la théologie liturgique*. Également, son cours de liturgie à Saint-Vladimir avait pour titre « Théologie liturgique ». L'approche de son enseignement était historique, mais le P. Alexandre n'entrait pas dans des détails techniques dans ses développements historiques sur la liturgie. Il voulait avant tout transmettre le sens de la liturgie de l'Église, en particulier ses deux aspects : l'eschatologie et l'Eucharistie, « sacrement du Royaume » dont « s'écoule toute la vie de l'Église ». A partir de 1962, il assumait le poste de doyen jusqu'à sa mort, le 13 décembre 1983.

A l'origine, ce livre a été écrit comme guide d'étude pour une conférence de la *World Christian Student Federation*, sous le titre *Sacrements et Orthodoxie*. En fait il ne s'agit pas d'un traité sur les sacrements seulement, mais d'une vision du monde. En d'autres termes, il s'agit de la relation entre l'Église et la culture d'aujourd'hui. En particulier, deux thèmes sont abordés : le « sécularisme » et la « religion ».

Écrit en anglais dans les années soixante, ce livre n'a rien perdu de son actualité. Devenu un classique, il fut traduit en plusieurs langues. La traduction française, parue en 1969, fut bientôt épuisée. La présente réédition comprend également les deux appendices qui y ont été ajoutés dans la version

anglaise : « Le culte divin à l'âge de la sécularisation » et « Sacrement et symbole ».

N.B. A l'occasion du 25^{ème} anniversaire de son décès, un colloque international sur le Père Alexandre Schmemmann aura lieu du 12 au 14 décembre 2008 à l'Institut Saint-Serge. Pour plus d'informations consulter notre site internet.

Nicolas MOLINIER, *Les propres des Divines Liturgies de saint Basile et de Saint Jean Chrysostome*

La présente traduction des deux principales anaphores byzantines présentées en synopse obéit à des critères de fidélité aux langues originales et offre un choix raisonné de termes français. Ce choix est justifié dans des remarques et des notes qui peuvent elles-mêmes constituer une introduction rigoureuse à la liturgie. Chaque mot recelant une quelconque importance théologique fait ainsi l'objet d'explications approfondies destinées à en éclairer le sens doctrinal, non seulement dans le contexte de son emploi dans l'anaphore, mais aussi dans la pensée de plusieurs Pères anciens, choisis avec soin. Cette publication rendra ainsi de précieux services aux célébrants, aux chefs de chœur ainsi qu'aux étudiants ou chercheurs en liturgie et à toute personne investie dans des travaux de traduction ou intéressée par cette question.

La librairie Saint-Serge

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi de 14h à 17h50 et le dimanche de 12h30 à 13h30. Fermée le mois d'août à l'exception du dimanche de 12h30 à 13h30.

Vente par correspondance : 93 rue de Crimée - 75019 PARIS ; e-mail : librairie.saintserge@wanadoo.fr ; Tél./fax : 01 42 01 19 13.

Responsable : Mme Martine Jeurissen

AMEITO

AMIS DE SAINT-SERGE,

L'A.M.E.I.T.O. (Association pour le Maintien et l'Entretien de l'Institut de Théologie Orthodoxe à Paris) a été créée en 1948 aux termes de la loi de 1901 sur les associations, en vue de collecter les fonds nécessaires au fonctionnement de l'Institut et « d'aider les étudiants et les enseignants chercheurs et toute personne collaborant à l'activité scientifique de l'Institut Saint-Serge dont la finalité est l'enseignement, la recherche théologique désintéressée et la diffusion de la culture religieuse orthodoxe en langue française ».

L'AMEITO accepte toutes formes de dons, qu'ils soient occasionnels ou réguliers (virements mensuels, trimestriels ou annuels), ces derniers nous permettant d'établir un budget prévisionnel stable ; mais toute contribution, aussi minime soit-elle, est précieuse et nous vous remercions à l'avance de la part que vous prenez au soutien de l'Institut Saint-Serge.

Tous les dons peuvent être déduits du montant de votre revenu imposable, dans les limites légalement prévues par la loi.

Membres du Conseil d'Administration

Président : S. É. l' Archevêque GABRIEL

Vice-président : M. Jean COLOSIMO

Secrétaire : M. Jean-Paul DARD

Trésorier : M. Serge GALIEVSKY

Archimandrite JOB (Getcha)

Protopresbytre Boris BOBRINSKOY

M. Michel FEUILLEBOIS

M. Thomas EFTHYMIOU

M. Daniel GUILLEBOT

Président de la Commission de Contrôle : M. André SCHMEMANN

Contact :

AMEITO (M. Patrick BRISPOT)

93 rue de Crimée – 75019 Paris

Tél. 01 42 01 96 10 – Fax 01 42 08 00 09

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial.....	1
Père Nicolas Cernokrak : parcours biographique.....	3
Nos anciens professeurs : Léon A. Zander	8
Le scandale de la torture se trouve aux antipodes de l'éthos chrétien.....	13
Chronique de l'année académique 2006-2007.....	19
<i>Laudatio</i> du métropolite Georges (Khodr) du Mont-Liban, prononcée à l'Institut Saint-Serge par le protopresbytre Boris Bobrinskoy, doyen émérite de l'Institut, le 22 juin 2007 à l'occasion de la remise du diplôme de doctorat de théologie <i>honoris causa</i>	29
Voyages.....	32
Activités des professeurs du 01/09/06 au 31/10/07	36
Presses Saint-Serge : Nouveautés	47